

Ce que disent les témoignages publiés sur le site de Diaconia 2013

Les Auteurs :

Pierrick Cézanne-Bert est directeur du Cessa (Centre d'études en sciences sociales appliquées), chercheur associé au sein du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive et membre actif de l'association Doxa1.

Jésuite en communauté à Saint-Ouen, Bertrand Hériard-Dubreuil, sj, est directeur du CERAS et de la revue Projet.

L'Article :

Le comité théologique de Diaconia a chargé une commission d'analyser les centaines de témoignages, de récits et de réactions publiés sur le site de Diaconia 2013, et transmis par les diocèses. Le logiciel Prospéro a permis de mettre en lumière les caractéristiques sociolinguistiques des textes et de distinguer quatre manières de témoigner.

Dans la ligne de l'encyclique *Deus caritas est* de Benoît XVI (2005), les évêques de France ont voulu rappeler aux catholiques leur vocation diaconale en rendant visibles toutes les initiatives engagées avec et pour des personnes en situation de fragilité. Au printemps 2011, ils ont mis en route une initiative, Diaconia 2013², dont le point d'orgue fut un rassemblement national qui rassembla plus de 12000 pèlerins, dont 3000 personnes en situation de précarité et 2000 jeunes, à Lourdes du 8 au 10 mai 2013.

Un an après le lancement, la quasi-totalité des diocèses français et plus de cent mouvements, services d'Église et instituts de vie consacrée étaient impliqués dans la démarche. En septembre 2011, les évêques ont suscité un appel à témoins relayé dans la plupart des paroisses de France. Des « livres des fragilités et des merveilles » ont été recueillis et présentés lors d'événements diocésains, tenus pour la plupart à la Pentecôte 2012. Ces « livres » collectaient des récits tout simples. La plupart ont été rassemblés dans les paroisses et les mouvements, mais un nombre significatif a été posté sur le site de la Conférence des évêques. Plusieurs mouvements les ont récoltés pour leur besoin interne. Un diocèse, celui de Nanterre, a entrepris de les rassembler systématiquement et d'en publier un *best-of*³.

Le comité théologique de *Diaconia* a chargé une commission d'analyser ces témoignages. Gwenola Rimbaut et Marie-Odile Ponthier en ont ainsi sélectionné une quinzaine : elles en ont souligné la force théologique en les mettant en lien avec des textes de l'Écriture et de la Tradition⁴. À l'initiative de Bertrand Hériard Dubreuil, membre du comité théologique, Yoann Lerose et Pierrick Cézanne-Bert ont entrepris de récolter tous les témoignages disponibles sur internet afin d'en proposer une analyse sociolinguistique, à l'aide du logiciel Prospéro développé par l'association Doxa, affiliée à l'École des hautes études en sciences sociales⁵.

1 <http://prosperologie.org/?sit=61> (consulté en janvier 2014).

2 Nom qui donne suite à l'initiative Ecclesia 2006 sur la catéchèse.

3 Yves Doubriez, Geneviève Soulage, Régine Tessier, *Le livre des fragilités et des merveilles*, Nanterre, Adntechnique, mars 2013.

4 Gwenola Rimbaut et Marie-Odile Ponthier, *Des récits pour penser la diaconie*, Paris, Éditions franciscaines, février 2013.

5 Pour une présentation plus détaillée de Prospéro, on peut se rendre sur le site de l'association Doxa où le logiciel est en téléchargement gratuit : <http://prosperologie.org> (consulté en janvier 2014).

Le corpus

L'ensemble des textes ainsi réunis constitue un corpus varié, sinon hétérogène. Certains sont très courts, d'autres très longs, la plupart sont extrêmement simples, d'autres particulièrement élaborés. La grille proposée par le site des évêques donnait des consignes minimales : les internautes étaient invités à choisir entre « *coup de pouce, coup de main, coup de gueule, coup de cœur, coup du Saint-Esprit, coup dur* »⁶. Les autres consignes étaient très réduites : nom, prénom, ville... Notons d'emblée que les témoignages n'ont pas été écrits pour être analysés, ni par des théologiens ni par des sociologues⁷ ! C'est toute leur force, mais aussi la limite de l'exercice.

Le corpus national sur le site de Diaconia 2013 est constitué de 1 183 témoignages⁸ qui ont été déposés par le narrateur lui-même ou par quelqu'un de son diocèse⁹. On connaît la date de dépôt, le code postal du narrateur, mais ni son affiliation ni son âge. Les données du contexte sont donc peu renseignées : elles n'ont pas pu de ce fait être utilisées pour discriminer les témoignages et nous avons constitué des sous-corpus à partir des textes eux-mêmes, dont le contenu permettait parfois d'identifier leur auteur :

- le corpus « divorcés » : 120 témoignages parlant de divorces ;

- le corpus « précaires » : 43 témoignages de personnes vivant en situation de précarité.

Par ailleurs, d'autres témoignages ont été recueillis par la suite et ont permis de constituer de nouveaux corpus :

- le corpus « Nanterre » : 1 204 textes réunis par l'équipe diaconale du diocèse de Nanterre, regroupant une grande part des livres des fragilités et de merveilles recueillis dans les paroisses en vue du rassemblement diocésain de la Pentecôte 2012 ;

- le corpus « ACO » : 118 témoignages par des militants de l'Action catholique ouvrière et postés sur le site du diocèse de Nantes ;

- 55 perles récoltées pendant le rassemblement et 15 témoignages de relecture proposés par des permanents de chaque diocèse. Les textes de relecture sont longs et éclectiques, mais ils rendent bien compte du langage utilisé lors du rassemblement national.

Un corpus « jeunes » de 290 textes, répartis en deux sous-corpus :

- Un corpus « défis » : 115 « défis de fraternité », postés par des groupes de jeunes dont on connaît l'âge moyen et l'affiliation (aumônerie d'enseignement public, enseignement catholique, scouts...);

- Un corpus « idées » : 175 « idées pour l'avenir » recueillies oralement par des jeunes permanents nationaux. On connaît la date de publication, l'âge de la personne interviewée, mais pas son affiliation.

6 Une analyse systématique de ces entrées montre qu'elles n'ont guère influencé les déposants.

7 En particulier, malgré des demandes répétées, le site n'offrait pas de champ permettant de repérer l'âge du locuteur, ni son sexe et son affiliation. De plus, même si la lecture du témoignage permet parfois de déduire qui en est l'auteur, l'information est difficilement exploitable car elle ne correspond à aucun champ spécifique. Seul le site des jeunes, conçu plus tardivement sur notre conseil, le permettait.

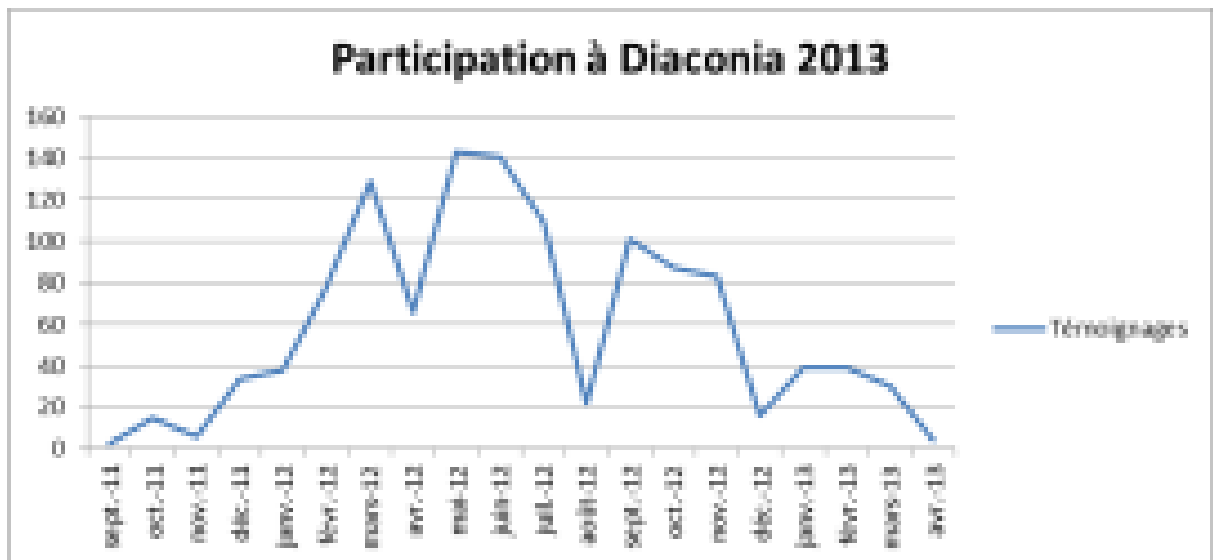
8 Le site internet *Diaconia 2013* comprend en fait plus de témoignages, mais certains ne sont pas exploitables et d'autres ont été déposés plusieurs fois par leurs auteurs.

9 À la demande de l'équipe nationale, les délégués diocésains à la solidarité ont envoyé trois à cinq témoignages de leur diocèse. Une bénévole a également posté tous les témoignages manuscrits qui ont été envoyés par courrier à l'équipe nationale.

Corpus	Nombre de textes	Nombre de pages	Taille moyenne du texte (en nombre de pages)
Diaconia (ou National)	1183	842	0,71
Divorcés	120	200	1,67
Précaires	43	48	1,12
Nanterre	1204	244	0,20
ACO	118	90	0,35
Jeunes	290	71	0,24
Idées	175	57	0,33
Défis	115	14	0,12
Rassemblement	70	18	0,26
Relecture	15	9	0,60
Perle	55	8	0,15

Ne pas chercher la représentativité

La courbe des posts révèle quatre périodes dans la participation. De septembre 2011 à mars 2012, celle-ci s'élève doucement. D'avril 2012 à août 2012, elle connaît sa phase la plus active qui correspond à des événements diocésains. De septembre 2012 à fin novembre 2012, l'intensité diminue. Et de décembre 2012 à mars 2013, elle retrouve des chiffres aussi faibles que lors de la première période.



Le tableau ci-dessous compare le nombre de témoignages par diocèse avec celui des participants au rassemblement. Un simple regard permet de voir que les chiffres ne sont pas corrélés. Ils révèlent des constats de notoriété publique mais aussi des surprises... De gros diocèses comme Paris, Lyon, Versailles se sont de facto peu mobilisés. Par contre, de petits

diocèses, comme ceux de Pontoise ou d'Angers, l'ont été fortement en regard du nombre de catholiques pratiquants. Le diocèse de Laon-Soissons surprend par un nombre de témoignages important et une participation large en comparaison de ses forces. Un gros diocèse comme celui de Lille a été très occupé par son centenaire. Le diocèse de Nantes a largement participé au rassemblement, mais peu écrit sur le site national, beaucoup de témoignages sont restés sur le site diocésain, comme les 118 témoignages de l'ACO dont on analysera la contribution propre. A l'inverse, le diocèse de Nanterre qui a beaucoup contribué à travers les livres des fragilités et des merveilles, au point d'en éditer un recueil diocésain, a peu envoyé de pèlerins.

Diocèse	Récits	Lourdes
Soissons	94	20
Pontoise	90 ¹⁰	612
Angers	89	289
Paris	84	252
Nantes	59+118*	253
Nanterre	18+1204*	169
Lille	59	210
Lyon	8	238
Versailles	18	20

Aussi bien, n'avons-nous pas été plus loin dans l'analyse de la représentativité des témoignages. Les difficultés d'accès au site national, sans oublier le poids de la fracture numérique, ou la disponibilité variable des intermédiaires font qu'il est délicat d'analyser la représentativité de ces apports. C'est l'effet de masse qui est analysé : les 1 186 témoignages nationaux sont comparés aux 1 204 témoignages du diocèse de Nanterre et aux sous-corpus dont on peut retrouver les narrateurs.

Problématique

Témoigner est pour un chrétien une manière de présenter la cohérence de sa vie de foi et de ses gestes de solidarité. Par l'acte de relecture qu'il fait devant ses semblables, il passe du statut d'acteur à celui d'auteur. S'il est l'acteur principal du témoignage, il construit une intrigue qui rend compte de son évolution et choisit « un temps » pour en tirer les leçons. Internet exige en effet des textes courts, où le sens de l'action peut être vite compris.

C'est à partir de ces remarques préliminaires que nous pouvons dégager trois questions :

- De quelles manières les catholiques parlent-ils de leur engagement ?
- De quoi parlent leurs témoignages ?
- Peut-on percevoir un effet du dispositif « diaconia » sur l'expression de l'engagement chrétien ?

10 Le pèlerinage diocésain était lié à Diaconia.

Répondre à ces questions supposait de connaître le locuteur du témoignage. Or, nous ne le savions que dans le cas des sous-corpus (jeunes, ACO, « divorcés », « précaires »...). Pour analyser le reste du corpus, nous avons construit une typologie permettant de déduire (avec plus ou moins de certitude) l'identité des locuteurs à partir de la forme des témoignages. Ainsi, les manières de parler nous ont permis de distinguer des locuteurs, d'analyser les différences de contenus de leur propos, et éventuellement de mesurer l'effet du dispositif lui-même.

Typologie

Une typologie a donc été élaborée empiriquement à partir du temps utilisé dans les récits, significatif de l'effet recherché. On distinguera ainsi quatre manières de témoigner¹¹ : le présent de narration pour insister sur les faits ; l'impératif pour en tirer une leçon morale ; le passé, pour montrer le côté allégorique de l'expérience ; ou le futur pour désigner le champ des possibles ouvert par le récit : « le royaume de Dieu est déjà commencé »¹².

Dans un deuxième temps, la typologie distingue les paradigmes principaux de l'intrigue. Ils ont été construits pour repérer dans les différents témoignages le langage employé, l'aide, la solidarité, la fraternité ou l'intériorité¹³.

Dans un troisième temps, la typologie se centre sur l'acteur principal de l'intrigue. En première analyse, ce sont soit des paroissiens, soit des militants, soit des charismatiques, soit des mystiques¹⁴.

Ainsi construite, la typologie permet d'extraire des textes classés à partir de quatre hypothèses assez simples :

1. Si un narrateur utilise le présent, c'est pour chercher à montrer que les faits racontés sont encore d'actualité. Les mots-clés qu'il utilise précisent l'aide qu'il donne ou qu'il reçoit. Nous nommerons cette façon de parler « la manière simple » ou « littérale », par analogie aux quatre sens de l'écriture¹⁵. C'est plutôt un paroissien ou quelqu'un lié à l'Église

11 La typologie s'inspire des analyses socio-linguistiques de Charles Davis dans *What is living what is dead in Christianity today ?*, *Breaking the Liberal-Conservative Deadlock*, Harper & Row, New York, 1986. Le théologien a tenté de lier la typologie de Troeltsch et l'analyse linguistique moderne. Pour chacun des modèles construits par Troeltsch (Eglise, Secte, Mystique), Davis distingue la manière de parler, les mots clés, l'argumentation et leurs implications idéologiques pour dégager puis critiquer quatre types de religions chrétiennes : mythique, pragmatique – Davis distingue les Eglises catholiques et protestantes-, visionnaire, mystique. Pour cela, l'auteur s'appuie sur une grille linguistique inspirée de Jakobson. Il fait même un lien avec l'exégèse médiévale qui distingue quatre sens de l'Écriture. Il ne convient pas ici de discuter la thèse de Davis, mais d'utiliser son pouvoir heuristique pour construire une grille qui s'en inspire.

12 Dans le corpus « Diaconia », 1064 textes peuvent être lus selon cette distinction. 119 textes ne sont donc pas pris en compte dans cette répartition temporelle : essentiellement des textes très courts avec des verbes à l'infinitif. Pour être plus précis, à partir des verbes repérés dans les textes du corpus, nous avons constitué des listes en fonction de leur conjugaison ; ces listes ne sont donc pas exhaustives (cf. annexe 6). Par ailleurs, le passé composé et l'infinitif n'ont pas été utilisés pour effectuer cette répartition. Il en résulte que certains témoignages peuvent ne pas être pris en compte par les filtres temporels ainsi créés. Nous avons vérifié que ces textes ignorés par les filtres temporels sont systématiquement des témoignages très courts : généralement une phrase, le plus souvent à l'infinitif, parfois un simple slogan.

13 Là encore, nous avons constitué des catégories de mots avec le logiciel Prospéro. Les témoignages considérés comme relevant du paradigme de l'aide sont des textes contenant au moins un mot d'une catégorie que nous avons appelée « Entraide », et qui contient (entre autres) les mots suivants : accueil, aide, amour, etc. 872 textes sont concernés par cette distinction. Précisons qu'un même témoignage peut relever d'un ou plusieurs paradigmes : 72 témoignages appartiennent aux 4 paradigmes à la fois.

14 La méthode est toujours la même : comme nous ne connaissons pas les auteurs des textes, nous utilisons le contenu des textes pour identifier l'acteur principal du témoignage. Un texte est par exemple considéré comme « paroissien » lorsqu'il contient au moins un mot d'une liste préalablement constituée, contenant entre autres les mots suivants : communauté paroissiale, curé, diacre, diocésain, etc. Seuls 507 textes peuvent être triés ainsi, signifiant que la majorité des témoins résiste à des catégories prédéterminées.

15 Voir note 11.

locale qui parle ainsi. Son vocabulaire théologique devrait refléter sa préoccupation ecclésiologique.

2. Si un nombre important de verbes à l'impératif est utilisé (sans oublier les auxiliaires devoir et falloir...), c'est pour justifier la nécessité de l'action. Les mots-clés appartiennent au registre de la solidarité. Appelons « morale » cette manière de témoigner. C'est plutôt la manière de parler des militants et le vocabulaire théologique devrait insister sur Jésus de Nazareth, comme un exemple à suivre.
3. Si le narrateur raconte principalement au passé, c'est souvent pour montrer que les faits racontés sont exemplaires d'événements fondateurs. Les mots-clés appartiennent au registre de la fraternité dont la mise en scène souligne le « déjà-là » comme signe d'un « pas encore ». C'est pourquoi nous appellerons « allégorique » cette manière de parler. Ses héros sont plutôt des charismatiques au sens large du terme. Le vocabulaire théologique devrait faire référence plus explicitement à l'Esprit qui inspire les exemples présentés.
4. Quand un narrateur parle au futur ou au vocatif¹⁶, c'est pour témoigner de sa prière. Les mots-clés utilisés sont ceux de l'intériorité. Appelons « mystique » ce dernier type. Les héros sont souvent des priants qui osent demander « que ton règne vienne ! ». Le vocabulaire théologique devrait insister sur l'altérité de Dieu, d'où le suremploi de « Seigneur ».

16 Grammaticalement, le vocatif n'existe pas en français. Nous avons considéré comme relevant du vocatif des expressions exprimant l'apostrophe ou interpellant directement Dieu, comme : aidez-nous, priez pour eux, etc.

Manière témoigner ¹⁷	de Simple ou littéral	Moral	Allégorique	Mystique
Temps de l'action	Présent	Impératif	Passé	Futur ou vocatif
Mots-clés	Entraide	Solidarité	Fraternité	Intériorité
Héros	Paroissien	Militant	Charismatique	Priant
Vocabulaire théologique attendu	Eglise	Jésus	Esprit	Seigneur
Exemple	Table de l'amitié (cf. annexe 1.1)	L'association Visemploi (cf. annexe 1.2)	« <i>Etre plus parole</i> » (cf. annexe 1.3)	Serviteur inutile (cf. annexe 1.4)
Charles Davis' Model	Mythique	Pragmatique	Visionnaire	Mystique
Sens de l'écriture	Littéral ou historique	Moral	Allégorique	Anagogique

Méthodologie

En d'autres termes, la méthodologie cherche à identifier les locuteurs à partir de leur manière de parler. Elle repose sur l'hypothèse que les paroissiens témoignent de l'entraide vécue au présent, les militants de la solidarité à l'impératif, les charismatiques de la fraternité au passé, et les mystiques de leur intériorité au futur ou au vocatif. Prospéro permet de trier les textes les plus typiques et de mesurer l'écart entre la manière de parler des locuteurs que l'on connaît par rapport aux types ainsi déterminés.

Programmer une telle typologie ne va pas sans difficultés. Un logiciel peut repérer automatiquement les terminaisons significatives des temps de l'action, les mots-clés, les héros. Les textes qui possèdent de telles entités¹⁸ sont ainsi « ex-filtrés » du corpus. Le principe est

17 Temps de l'action, Mots-clés et Héros sont les filtres constitués sous Prospéro pour définir les différents types de texte. Un texte qui contient un verbe conjugué au présent ET un mot de la liste « Entraide » est dit de type « littéral », ou « simple » (de même, un texte contenant un verbe à l'impératif ET un mot de la liste « Solidarité » est dit de type « moral ») ; Si de plus il contient un mot de la liste « Paroissien », on dit que ce texte est de type « Paroissien littéral » (respectivement, s'il contient de plus un mot de la liste Militant, ce texte est dit « Militant moral »). Les trois premières lignes du tableau permettent donc de décrire les textes du corpus. Le vocabulaire théologique attendu désigne le type de langage religieux que l'on pense a priori trouver dans les témoignages, en fonction du type qui leur a été attribué à l'aide de Prospéro : ainsi, dans un texte qualifié de « Littéral » ou « Paroissien littéral », on s'attend à retrouver des mots renvoyant à l'Eglise, dans un texte qualifié de « Moral » ou « Militant moral », on s'attend à trouver des mots renvoyant à Jésus-Christ. Pour chaque témoignage d'un type donné, on vérifie si le vocabulaire théologique effectivement présent dans le texte est bien celui attendu a priori pour ce type de témoignage.

18 Les entités sont les choses présentes dans les textes : une entité peut être une personne ou un concept, c'est en quelque sorte un actant du texte. Les entités sont pour l'essentiel représentées par des noms communs ou des noms propres. Une même entité peut cependant être désignée de plusieurs façons ; par exemple les mots « Dieu », « Le Seigneur », « Notre Père » sont différentes formes lexicographiques de l'entité Dieu. Dans Prospéro, il est possible de créer une liste de mots, que l'on appelle « être-fictif », et qui rassemble les différents représentants d'une même entité ; ainsi, l'être-fictif DIEU (TRINITE)@ regroupe la liste de mots suivante : Dieu, Jésus, Seigneur, Le Seigneur, Notre Père, Esprit-Saint, etc., l'être-fictif paroissien@ est quant à lui composé de la liste : paroissien, paroisse, curé, vicaire, diacre, etc... Pour un texte donné, un « acteur principal » est une entité ou un être-fictif qui a un nombre d'occurrences dépassant un certain seuil pour que l'on puisse

d'emboîter ces différents critères: les textes qui possèdent toutes les entités prédéfinies dans une colonne sont typiques du paradigme littéral ou moral... On peut analyser alors le vocabulaire théologique employé et la préoccupation dominante.

Tableau 1: les 4 types de témoignages du corpus « National »

Type	Littéral	Moral	Allégorique	Mystique
Temps de l'action	<i>Présent</i>	<i>Impératif</i>	<i>Passé</i>	<i>Futur et Vocatif</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	977	225	577	247
Mots-clés	<i>Entraide</i>	<i>Solidarité</i>	<i>Fraternité</i>	<i>Intérieur</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	587	357	440	330
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2	534	111	263	108
Acteurs principaux	<i>Paroissien</i>	<i>Militant</i>	<i>Charismatique</i>	<i>Priant</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	227	222	61	141
Nb de textes trouvés par les 3 filtres	151	44	29	32
Entités théologiques dominantes dans les textes filtrés par 1et2et3 après Dieu Trinité@	Eglise	Jésus	Esprit	Dieu seul
Thèmes dominants (hors thèmes du filtre)	Vulnérable	Bénévole	Divorce	Spiritualité

Le tableau ci-dessus explique la manière dont ont été repérés les textes de chaque type. Chaque type de témoignage est défini par le croisement d'un temps du récit, d'un paradigme de langage et d'un acteur principal. Pour faciliter la lecture du tableau, nous expliquons comment interpréter les chiffres se trouvant dans la colonne du type Littéral. On considère qu'un témoignage est « littéral » lorsqu'il est rédigé au présent et qu'il mobilise le paradigme de l'entraide ; il sera représentatif du type « paroissien littéral » si en plus d'être « littéral », le « Paroissien » est un acteur du texte¹⁹.

supposer que le texte parle effectivement de manière privilégiée de cette entité ou être-fictif (le seuil dépend de la longueur du texte : plus le texte est long, plus le nombre d'occurrences doit être élevé pour que l'entité ou être-fictif considéré puisse être qualifié d'acteur principal du texte).

19 Ainsi, dans la colonne intitulée Littéral, la signification des chiffres est la suivante :

977 témoignages du corpus « Diaconia » contiennent au moins un verbe conjugué au présent

587 témoignages contiennent au moins un mot de la liste de mots « Entraide ».

534 témoignages ont les 2 caractéristiques précédentes, c'est-à-dire sont rédigés au présent et contiennent des mots de la liste « Entraide » : ces textes sont dits de type « littéral »

227 témoignages contiennent un mot (ou plus) de la liste « Paroissien »

151 témoignages ont les 3 caractéristiques précédentes. Ces textes sont représentatifs du type « paroissien littéral » : ils sont rédigés au présent, utilisent le langage de l'entraide et le paroissien est un acteur du récit.

Dans ce corpus de 151 témoignages du type « paroissien littéral », Dieu est l'entité théologique dominante, et Vulnérable est le thème le plus représenté.

Au final, l'application de ces filtres sur le corpus « Diaconia » permet d'identifier :

- 151 témoignages représentatifs du type « paroissien littéral »,
- 44 témoignages représentatifs du type « militant moral »,
- 29 témoignages représentatifs du type « charismatique allégorique»,
- 32 témoignages représentatifs du type « priant mystique ».

Dans le corpus « National », 1131 textes contiennent au moins un mot de l'un des filtres que nous avons constitués ; autrement dit, seuls 52 textes ne sont concernés par aucun de nos filtres²⁰. Plus significatif pour notre analyse : en réunissant les textes de type « littéral », « moral », « allégorique » et « mystique », on obtient un corpus de 565 témoignages²¹. Enfin, la réunion des témoignages de type « paroissien littéral », « militant moral », « charismatique allégorique» et « priant mystique » donne un corpus de 217 textes.

A l'aide d'une fonctionnalité de Prospéro (dite Configuration discursive), on peut jouer sur l'intensité des critères de sélection (les filtres que nous avons constitués) pour sélectionner des textes qui sont, a priori, les plus caractéristiques de chacune des 4 figures de la typologie. Ces textes sont présentés en annexe [1](#). On lira en annexe quelques textes : « les tables de l'amitié », racontées au présent de narration, insistent beaucoup sur l'entraide, mettent en lumière le travail de paroissiens, et utilisent un vocabulaire plus ecclésiologique. Le texte intitulé « VISemploi » (annexe 1.2) met en scène un militant qui parle à l'impératif, utilise les mots clés de la solidarité et évoque le Christ comme modèle ; le témoignage d'un Focolari parle au passé pour dire l'effet toujours actuel de la parole entendue, utilise le registre de la fraternité et un vocabulaire allégorique (Parole, Vie, Ressuscité...) Enfin, le témoignage d'une divorcée utilise plusieurs futurs et le vocabulaire de l'intériorité.

Les résultats globaux

Le corpus national

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons ainsi extrait 151 textes « paroissien littéral », 44 textes de « militants moraux », 29 de « charismatiques allégoriques » et 32 de « priants mystiques ». Même si quelques textes relèvent de plusieurs types²², les différences entre les types correspondent bien à celles des témoins. Pourtant, le vocabulaire théologique et les thèmes qu'ils embrassent sont pratiquement les mêmes. Par exemple, on retrouve systématiquement, DIEU(TRINITE)@, ENFANTS@, VIE@²³ dans les dix entités les plus citées. Elles disent bien la préoccupation première des témoins. La famille aussi tient une place importante dans tous les types.

Cependant, les différents stéréotypes que nous avons pu isoler privilégient chacun des thématiques spécifiques qui deviennent dominantes dans les témoignages correspondants.

20 Comme nous l'avons déjà signalé, ces textes sont des témoignages très courts, comportant au mieux une phrase rédigée entièrement, et se réduisant souvent à une injonction ou un slogan.

21 Il faut noter cependant que les textes ainsi sélectionnés sont plus longs que la moyenne, biais qu'il faudra discuter à la fin de l'analyse.

22 6 textes sont représentatifs de 3 types, aucun texte ne correspond aux 4 types à la fois.

23 Voir la liste des termes des entités en annexe E.

Ainsi, les paroissiens littéraux parlent cinq fois plus de « mission »²⁴, comme dans les deux extraits suivants :

« Notre vrai devoir de chrétien est de témoigner à chaque instant de cet Amour du Père pour tous les hommes quels qu'ils soient et de Le faire connaître, voilà notre première mission. »

« Dans la liturgie, on privilégiera le temps de l'envoi, l'envoi en mission vers nos frères ! SENS : Il faut entrer dans la dynamique du Christ, lui qui a pris le tablier du service pour laver le[s] pied[s] de ses disciples. »

Les militants moraux parlent onze fois plus de « précarité » :

« Face à la précarité – Quel rôle pour l'Église ? Le rôle de l'Église n'est pas, à mon sens, de se substituer à ce que fait la société civile ou les associations caritatives, mais d'établir DU LIEN entre les personnes en situation de précarité et les organisations civiles ou les associations qui peuvent leur venir en aide. »

« Nous voyons depuis des années, de loin en loin, des familles roms expulsées et errant, en groupes plus ou moins importants, de villes en villes, de bidonvilles en bidonvilles, de squats en cabanes sans que rien ne change, ni pour elles ni pour les habitants des communes qui les accueillent. »

Les charismatiques allégoriques parlent cinq fois plus d'« impression » :

« Plusieurs témoignages entendus lors d'une marche de Chrétiens divorcés m'ont décidé à participer en juillet 2010 à une session CANA Espérance organisée par la communauté du Chemin Neuf. J'ai ressenti profondément durant cette semaine, que Le Christ m'attendait depuis toujours sur l'autre rive. Il était temps pour moi d'arrêter de chercher à l'extérieur ce qui était à l'intérieur.

Et dans mon divorce, comment pourrait-il me condamner ! C'est mon divorce qui m'a enfin réveillé et rapproché de Lui, en me libérant, non pas des liens du mariage, mais de mes propres chaînes... »

Et les priants mystiques cinq fois plus de « dialogue » :

« Dans la prière, la réflexion et le dialogue, nous établirons progressivement cette Communion Saint-Jean-Eudes. Toutes les propositions seront les bienvenues, et je suis à votre disposition pour échanger toutes nos idées. »

« Nous sommes témoins de gestes, d'hospitalité et de solidarité, qui sont pour nous signes du Royaume. Cela se vit au quotidien :

(...) La chapelle ouverte, où quelques personnes participent à la prière, suscite parfois des questions, un dialogue. »

Le vocabulaire théologique est aussi différent : le paradigme « Église » dépasse en occurrence celui de Dieu dans le type littéral, de même pour celui de l'Esprit-Saint dans l'allégorique et celui de Seigneur dans le type mystique. Le type moral se distingue globalement par une moindre présence de vocabulaire théologique, même l'entité Jésus-Christ est deux fois moins

24 On compare le corpus des textes paroissiens littéraux à l'anti-corpus (c'est-à-dire les textes qui ne sont pas paroissiens littéraux). On regarde quels sont les acteurs principaux dans chacun de ces deux corpus ; dans les textes paroissiens littéraux, « mission » est cinq fois plus présent comme acteur principal que dans l'anti-corpus.

présente que dans les autres types. La lecture des textes typiques sélectionnés par Prospéro confirme cette impression (voir annexe 1).

Pourtant le nombre de textes repérés par des stéréotypes est relativement faible : le tableau ci-dessous donne une image plus nuancée de la diversité du corpus.

Acteur du récit	Temps de l'action et Mots-clés			
	Littéral (Présent et Entraide)	Moral (Impératif et Solidarité)	Allégorique (Passé et Fraternité)	Mystique (Futur ou Votatif et Intérieur)
Paroissien	151	36	79	40
Militant	145	44	66	30
Charismatique	42	14	29	9
Priant	85	19	57	32

Le tableau ci-dessus croise les héros repérés par Prospéro dans les témoignages et les manières de parler distinguées par le temps et par les mots-clés utilisés principalement. Comme attendu, les textes ayant un Paroissien comme acteur du récit racontent leur témoignage le plus souvent au présent avec les mots de l'entraide (151 textes sur les 227 textes contenant un mot de la liste Paroissien), ce qui correspond bien au type littéral ; mais 36 paroissiens utilisent un langage moral, 79 allégorique et 41 mystique²⁵. Est-ce la preuve de l'inadéquation de notre typologie ? Ou le signe d'une hybridation²⁶ des discours ? Pour répondre à cette question, on peut analyser les 20 témoignages qui possèdent toutes les caractéristiques, c'est-à-dire qui utilisent tous les temps et tous les paradigmes de mots-clés. Sont-ils des témoins âgés dont le parcours ecclésial a enrichi le vocabulaire ou des témoins dont l'expérience spirituelle nécessite plusieurs jeux de langage, ou des témoins qui ont découvert d'autres expériences d'engagement à l'occasion de Diaconia ? Nous répondrons mieux à ces questions en analysant les sous-corpus dont nous connaissons les locuteurs. Mais auparavant, il nous faut comparer le corpus national à celui du diocèse de Nanterre.

Le corpus du diocèse de Nanterre

Ce recueil est constitué de 1204 textes, en moyenne 3,5 fois plus courts que ceux du corpus national²⁷. Si le nombre de verbes à l'infinitif est nettement moins important que dans le corpus « national », leur nombre par page est plus de deux fois plus important²⁸. Du fait de la brièveté des textes du diocèse de Nanterre, les critères retenus pour construire la typologie des témoignages sont beaucoup plus sélectifs sur ce corpus que sur le corpus de référence. En effet, pour faire partie de l'un des 4 types (Paroissien littéral, Militant moral, Charismatique allégorique ou Priant mystique), un texte doit contenir au moins un mot de chacune des 3 listes composant le type donné : un texte court a donc (toute chose égale par ailleurs) moins de chance

25 Sans oublier les 120 témoignages qui ont trois caractéristiques sur 4.

26 Nous qualifierons d'« hybrides » les témoignages où sont présentes les caractéristiques des différents types, soit : les quatre temps du récit possibles (présent, passé, impératif et futur ou votatif) et les quatre paradigmes de l'intrigue (entraide, solidarité, fraternité et intériorité). En revanche, ils ne contiennent pas nécessairement les acteurs de l'intrigue (paroissien, militant, charismatique et mystique).

27 Les 1204 textes de Nanterre occupent 244 pages, alors que les 1183 textes nationaux occupent 842 pages. A titre de comparaison les 18 textes de Nanterre repris dans le corpus national occupent 10 pages.

28 707 infinitifs en 244 pages, soit 2,9 par page dans le corpus de Nanterre, contre 1073 infinitifs en 837 pages soit 1,27 par page.

d'être retenu qu'un texte long. Pourtant l'analyse mise au point sur le corpus « national » permet de trier 727 textes sur le temps, 437 textes sur les mots-clés, 163 textes sur les héros²⁹. Voici le tableau de tri.

Type	Littéral	Moral	Allégorique	Mystique
Temps de l'action	<i>Présent</i>	<i>Impératif</i>	<i>Passé</i>	<i>Futur</i> et <i>Vocatif</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	616	59	220	65
Mots-clés	<i>Entraide</i>	<i>Solidarité</i>	<i>Fraternité</i>	<i>Intérieur</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	215	137	160	131
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2	145	25	67	15
Acteurs principaux	<i>Paroissien</i>	<i>Militant</i>	<i>Charismatique</i>	<i>Priant</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	54	76	13	45
Nb de textes trouvés par les 3 filtres	22	11	4	3

Le vocabulaire est globalement le même. Les quatre occurrences les plus nombreuses sont les mêmes à une inversion près. Si on regarde l'écart relatif des acteurs principaux, le tableau ci-dessous montre que le vocabulaire de la fraternité s'efface devant celui de la fragilité et celui de l'empathie devant celui de la douleur. Faut-il y voir une différence de tonalité ? Les responsables de la diaconie du 92 y lisent surtout un effet de la campagne de carême de 2012 qui a valorisé le thème de la fragilité.

Acteurs principaux National	Occurrence ³⁰	Acteurs principaux Nanterre	Occurrence
DIEU (TRINITE) @	247	DIEU (TRINITE) @	64
Enfant@	204	Enfant@	54
Vie	119	Personnes	28

29 Voici trois textes non retenus par les filtres. Le premier texte est sans verbe : « Emmaüs ». Le second a un verbe qui n'était pas dans l'entité créée pour repérer les passés simples : « J'ai créé une société dans laquelle j'essaie d'insuffler des valeurs chrétiennes. ». Le troisième non plus : « Il y a très longtemps, j'étais sur le quai du métro, perdue, attirée par le vide et quelqu'un, un inconnu, m'a regardée et son regard m'a sortie de moi-même. »

30 L'occurrence 247 fois signifie que DIEU (TRINITE)@ (soit une liste de mots désignant Dieu) apparaît 247 fois dans le corpus de témoignages « National » ; il apparaît seulement 64 fois dans le corpus « Nanterre », mais ce corpus étant nettement moins important en nombre de pages, il faut relativiser cet écart. Une fonctionnalité de Prospéro.

DIEU-PERE@	113	LES JEUNES@	28
Acteurs principaux plus présent dans le corpus National	Ecart relatif³¹	Acteurs principaux plus présent dans le corpus Nanterre	Ecart relatif
Fraternité@	542	Fragilités@	470
Empathie@	513	Douleur	413
Parents	513	Petite fille	413

En bref les deux corpus sont très proches. Certes, le corpus de Nanterre n'est pas représentatif de tous les témoignages récoltés par tous les livres des fragilités et des merveilles de France. Mais son analyse permet de confirmer l'hypothèse que le corpus national est un abstract de textes plus longs, plus intenses et sans doute plus riches que les corpus diocésains. C'est cette richesse que nous allons souligner à partir d'un regard sur les sous-corpus.

L'analyse des sous-corpus

Les jeunes

Rappelons que le corpus « jeunes » de 290 textes, est composé de deux sous-corpus :

- Un corpus « défis » : 115 « défis de fraternité », postés par des groupes de jeunes dont on connaît l'âge moyen et l'affiliation (aumônerie d'enseignement public, enseignement catholique, scouts...);
- Un corpus « idées » : 175 « idées pour l'avenir » recueillies oralement par des jeunes permanents nationaux. On connaît la date de publication, l'âge de la personne interviewée, mais pas son affiliation.

En première lecture, on pourrait penser que les jeunes parlent avant tout d'eux-mêmes : la liste de mots LES JEUNES@ est la plus représentée dans ce corpus, avec un score de 208 occurrences. Leur discours est plus militant que celui du corpus national, avec des entités comme « projet, défi, action... ». L'entité FRATERNITE@ est deux fois plus reprise que celle de SOLIDARITE@ (65 occurrences contre 38). Le vocabulaire théologique est moins convoqué que chez leurs aînés, l'occurrence de DIEU(trinité)@ n'apparaissant que 10 fois contre 1399 fois dans le corpus « National ». Bref, les jeunes parlent bien différemment des anciens !

Mais il importe de regarder les deux sous-corpus en variation relative, car ils sont de taille bien différente :

	Diaconia	Jeunes	Idées	Défi
Nombre de textes	1183	290	175	115

31 Avec la notion d'écart relatif, on tient compte de la taille des corpus (en nombre de pages) pour regarder les entités qui varient de manière significative d'un corpus à l'autre. Ainsi, l'écart relatif 542 obtenu par Fraternité@ dans le corpus « National » relativement au corpus « Nanterre » signifie que la liste de mots Fraternité@ est environ 6 fois plus présente (une variation de 542%) dans les textes du corpus « National » que dans ceux du corpus « Nanterre ».

Nombre de pages	837	71	14	57
Taille moyenne du texte en nombre de pages	0,71	0,24	0,08	0,50

Les textes du corpus Jeunes sont en effet beaucoup plus courts (3 fois plus en moyenne) que ceux du corpus Diaconia ; ce constat est encore accentué pour les textes du **corpus Idées**. Ceci s'explique facilement par la forme des textes (et probablement des consignes données aux jeunes) : dans le corpus Idées, il s'agit le plus souvent de slogans appelant à la mise en œuvre d'une action. Nous retranscrivons ci-dessous le contenu exhaustif de 2 textes particulièrement représentatifs de ce corpus :

« Aider les personnes âgées en leur proposant de vivre en foyer pendant l'hiver. »

« Prendre un déjeuner avec une personne âgée isolée une fois par mois (à plusieurs et en tournant pour venir régulièrement). »

Les textes du **corpus Défis** se rapprochent plus du corpus Diaconia quant à leur longueur (0,5 pages en moyenne, contre 0,7 pour le corpus Diaconia), mais aussi dans leur forme : le plus souvent il s'agit d'un récit relatant l'expérience d'une personne (ou d'un groupes de jeunes). Ci-dessous un texte extrait du corpus Défi, caractéristique de ces formes de témoignages³² :

Vivre la rencontre avec des personnes de la rue.

« A travers des actions de solidarité (collectes diverses, participer à des repas, maraudes, accueils de nuit avec des structures d'aide aux personnes sans-abri), des étudiants de la faculté de droit vivent la rencontre avec des personnes de la rue. Passer quelques heures avec ces personnes, autour d'un jeu ou d'un repas, et rencontrer en elles la personne, au-delà de l'image qu'on en a, tel est ce qui nous motive. L'an dernier nous étions une dizaine à vivre ces rencontres, nous sommes prêts à en vivre de nouveau cette année parce qu'au-delà de la difficulté première d'aller à la rencontre d'une personne dont on a de nombreux préjugés, ce ne sont que des échanges riches et vrais, de belles rencontres que nous vivons. Nous portons un nouveau regard sur les personnes de la rue, et sommes amenés à vivre de vrais échanges qui nous construisent et nous donnent force, mutuellement. »

Notons par ailleurs que le vocabulaire théologique disparaît quasiment complètement du corpus « Jeunes » : DIEU (TRINITE)@ connaît une diminution de 96% en tant qu'acteur principal des textes du corpus « Jeunes », et les autres termes (DIEU-PERE@, JESUS-CHRIST@, MARIE@, etc.) sont carrément absents du corpus « Jeunes » en tant qu'acteurs principaux, aussi bien dans le sous corpus jeune Idées que dans le corpus jeunes Défis . Cet élément n'est pas sans poser des questions sur l'effet du dispositif pastoral : car si les jeunes « affiliés » parlent plus facilement de « fraternité » que les adultes, pourquoi ont-ils tant de mal à utiliser un vocabulaire théologique ?

Les membres de l'Action catholique ouvrière

32 La brièveté des témoignages, le grand nombre d'infinitifs, et les différences de vocabulaire rendent les textes peut filtrables par notre dispositif. Le texte sélectionné est pourtant commun à trois types de niveau 2 sur quatre : Littéral2 et Allégorique2 et Mystique2 ??

Il s'agit de 118 témoignages par des militants de l'Action catholique ouvrière postés sur le site du diocèse de Nantes. Un grand nombre de textes a pour acteur principal un militant (44/118) et porte le souci des questions sociales³³. Mais la surprise vient de ce qu'ils recourent davantage au présent qu'à l'impératif et qu'ils utilisent beaucoup plus le vocabulaire de l'entraide que celui de la solidarité³⁴. Comment interpréter ce phénomène ? Ces textes sont un peu plus longs que la moyenne nationale³⁵ : le biais repéré est-il un effet de leur sélection ? Ou bien le vocabulaire traduit-il une importante affiliation des militants ACO à l'univers paroissial ? Les militants utilisent pourtant peu le vocabulaire paroissial (paroisse, curé, vicaire...). N'est-ce pas plutôt l'effet du dispositif Diaconia qui encourage les témoignages d'entraides³⁶ ? Enfin, 13 textes sur 118 utilisent trois types de langages sur 4 et deux textes croisent les quatre types. Les militants d'ACO ont sans doute besoin d'un vocabulaire plus riche pour parler de la diaconie, d'autant que la plupart de ces textes sont des comptes-rendus de réunions (cf. annexe 4).

Grille théorique	Littéral	Moral	Allégorique	Mystique	Union
Temps de l'action	Présent@	Impératif@	Passé@	Futur et vocatif@	
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	98	27	48	15	101
Mot-clés	(Entr)aide @	Solidarité@	Fraternité@	Intérieur@	
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	47	45	48	27	94
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2	44	15	24	6	
Héros	Paroissien@	Militant@	Charismatique@	Priant@	
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	2	44	0	6	56
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2 et 3	2	9	0	2	181

Les divorcés

Les textes qui parlent du divorce sont très nombreux pour un corpus catholique et la plupart d'entre eux ont été écrits par des divorcés. Nous avons pu ainsi reconstituer manuellement un sous-corpus de 120 textes. La répartition des temps est proche de celle du corpus national avec,

33 Les entités qui augmentent le plus par rapport au corpus national sont les adultes, la société, les mouvements. Celles qui diminuent sont la maladie, les personnes, la famille. On n'y parle pas de spiritualité ni de Marie.

34 Voir le texte le plus caractéristique en annexe ACO

35 En moyenne 0,76 page, contre 0,72 pour le corpus national.

36 Le vocabulaire de l'entraide est par exemple plus présent dans la quarantaine de textes venant du sous-corpus ACO tiré du corpus national que dans le corpus ACO du diocèse de Nantes. L'entité paroisse y est pourtant très peu présente (6 occurrences pour 93 pages). Par contre celui de la solidarité n'a pas changé et le temps de l'action est globalement le même.

dans l'ordre, un présent dominant, le passé, l'impératif et le futur. Les mots-clés les plus utilisés sont ceux des registres « entraide, fraternité et intérieur », et les textes hybrides sont bien plus nombreux que dans le corpus national³⁷. L'utilisation de l'entité PARDON@ est 5 fois plus présente en tant qu'acteur principal des témoignages, comme dans l'extrait suivant :

« C'est en redécouvrant l'amour, la bonté de Jésus de Nazareth pour les pauvres, les petits, les exclus, sa main tendue à Zachée, à la Samaritaine, à la femme adultère, à Bartimée et à tant d'autres, ce don de lui-même jusqu'au bois de la croix, que j'ai ressenti le besoin d'être pardonnée et de pardonner. Lui, le juste parmi les justes, n'a-t-il pas crié : " Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ".

Ce pardon me devenait nécessaire pour vivre. Pardon que le Seigneur devait m'accorder pour avoir douté de son amour, pardon pour mes fautes et pour ma part de responsabilité au cours de ces années de vie commune. Je découvrais que si j'avais souffert, lui aussi avait dû souffrir ! Ce pardon, je lui devais aussi. Cette démarche faite m'a donné un sentiment de liberté. Enfin, tout était en règle ! J'étais persuadée que ce pardon était donné une fois pour toutes ».

De même le mot paix est 3 fois plus présent, comme dans l'extrait suivant :

« J'ai pu alors accéder aux émotions et commencer à lâcher toutes ces larmes retenues depuis plus de quarante-cinq ans ! Aujourd'hui, quand je suis touché par une émotion, que ce soit de tristesse ou de joie, je ne retiens pas mes larmes et les accueille comme un cadeau. Elles sont la victoire sur le vieil homme qui s'efface pour laisser place à la lumière en s'abandonnant à la vie ... Dans ces instants, je me sens profondément en paix et je sais que mon divorce a été une très bonne chose ! Ce n'est pas rien de passer de la mort à la Vie, même à cinquante-cinq ans. ».

Enfin, le nombre de textes relevant du paradigme « mystique » nous a paru significatif d'une demande de reconnaissance : si le lien n'est pas coupé avec Dieu, pourquoi est-il si difficile de trouver sa place dans l'Eglise ? Le texte sélectionné par Prospero est tout à fait exemplaire de ce point (annexe 2.3).

Type	Littéral	Moral	Allégorique	Mystique
Temps de l'action	<i>Présent</i>	<i>Impératif</i>	<i>Passé</i>	<i>Futur</i> et <i>Vocatif</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	111	45	82	34
Mots-clés	<i>Entraide</i>	<i>Solidarité</i>	<i>Fraternité</i>	<i>Intérieur</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	86	52	71	69
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2	79	28	53	27
Acteurs principaux	<i>Paroissien</i>	<i>Militant</i>	<i>Charismatique</i>	<i>Priant</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	45	24	12	23
Nb de textes trouvés par les 3 filtres	39	9	9	11

37 46% des textes conjuguent à la fois trois temps et croisent trois paradigmes de mots-clés. 7% des textes mélangent même tous les temps et tous les mots-clés, contre moins de 2% dans le corpus national.

Les précaires

Les textes parlant de précarité sont assez nombreux pour constituer manuellement un sous-corpus désigné faute de mieux « les précaires ». Nous ne prétendons pas avoir retrouvé toutes les personnes en précarité qui ont écrit sur le site, mais tous les témoignages de ce sous-corpus sont dus à des personnes en situation fragile.

Elles donnent des témoignages plus « littéraux » que le corpus national (23/53). Est-ce en raison d'un vocabulaire limité ? On ne peut réfuter cette hypothèse, d'autant que ces textes, du fait de leur longueur³⁸, sont bien retenus par notre processus de filtrage. Mais plus fondamentalement, le fait d'utiliser ce langage n'est-il pas le signe que le processus Diaconia favorise leur appartenance à l'Église ? Un exemple tout simple nous est donné par une personne appartenant à une communauté du ¼ monde à Lille : « *A Magdala, je fais des témoignages*³⁹ ». Autrement dit, je fais partie de l'Église et je participe à ses fonctions liturgique, kérygmatique et diaconale. Le vocabulaire théologique est aussi moins riche que dans le corpus national. Mais Marie est beaucoup plus citée (+79%) comme acteur principal des textes. Pourtant, la plupart des textes écrits par des précaires sont hybrides. Un texte en annexe 3.1. est particulièrement significatif de leur richesse. Les quatre temps sont utilisés, même si le futur est relativement moins employé. Les mots-clés autour de l'entraide, de l'éthique et de la prière sont fréquents, seul le registre allégorique est manquant. Les héros du récit, une travailleuse pauvre et ses enfants, n'ont plus le temps de prier ni de fréquenter l'Église qui aurait pu les aider. Ils sont baladés par le 115 et redécouvrent le goût de l'engagement après avoir retrouvé un logement. Dieu est loué qui a permis de traverser l'épreuve, d'avoir gardé les enfants en bonne santé, d'avoir renforcé la foi. Les engagements repris sont vécus comme une reconnaissance : « *Je m'en suis sortie grâce à Dieu, je dois aider d'autres à s'en sortir.* » Ce texte peut être considéré comme « mystique » au sens plénier du terme⁴⁰. La richesse de l'expérience a besoin de tous les temps et tous les mots-clés pour se dire.

Type	Littéral	Moral	Allégorique	Mystique
Temps de l'action	<i>Présent</i>	<i>Impératif</i>	<i>Passé</i>	<i>Futur et Vocatif</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	41	14	25	10
Mots-clés	<i>Entraide</i>	<i>Solidarité</i>	<i>Fraternité</i>	<i>Intérieur</i>
Nb de textes trouvés par ce filtre seul	30	20	19	13
Nb de textes trouvés par les filtres 1 et 2	29	9	10	4
Acteurs principaux	<i>Paroissien</i>	<i>Militant</i>	<i>Charismatique</i>	<i>Priant</i>

38 Plus d'une page par témoignage, mais les textes sont parfois eux-mêmes des collections de témoignages très courts et très simples postés par des associations comme Magdala ou le Nid.

39 Voir annexe 3.

40 Henri de Lubac fait remarquer que, pour la plupart des auteurs médiévaux, les quatre sens de l'écriture se déploient du sens littéral au sens mystique. Ce dernier est dit plénier s'il récapitule les trois autres sens : « Sur un vieux distique, la doctrine du quadruple sens », in *Nouvelle Revue Théologique*, Mai 1930.

Nb de textes trouvés par ce filtre seul	10	21	2	4
Nb de textes trouvés par les 3 filtres	10	7	1	0

Les relectures du rassemblement

Compte tenu de leur petit nombre (15 textes), l'analyse doit ici rester très prudente. Pourtant les occurrences sont particulièrement différentes par rapport au corpus national. Si les entités DIEU@ et EGLISE@ conservent la première place, l'entité ENFANT@ prédominante dans tous les autres corpus est totalement absente. Certes, peu d'enfants étaient présents au rassemblement. Mais, peut-on y voir plutôt que la préoccupation de la famille occupe moins de place en regard de préoccupations plus sociales : vulnérabilité (18 occurrences), fragilité (13), Prison (6)... Concernant les mots-clés de la démarche, on note la fréquence relative de FRATERNITE@ double par rapport au corpus national, alors que SOLIDARITE@ disparaît du corpus des relectures.

Les mots-clés font appel aux trois paradigmes sur quatre et à deux temps sur quatre. Voici un extrait du témoignage (annexe 5) :

« C'était superbe ! Les plus pauvres ont affirmé haut et fort leur dignité ; nous sommes capables de nous en sortir ! Quand l'Eglise fait de la place aux plus fragiles, c'est là sa mission »⁴¹.

Ce sous-corpus illustre la transformation de la manière de dire son engagement qu'a favorisé le rassemblement. Certes, il a été recueilli par des organisateurs bénévoles. Mais leur existence permet de répondre à la troisième question de notre problématique sur l'effet du rassemblement.

41 Relecture, bordereau 4

Conclusion

Le corpus national n'a pas été recueilli en vue d'une analyse sociolinguistique. Il ne permet pas d'identifier les locuteurs, de connaître leur âge, leur sexe, leur affiliation. Pour contourner cette contrainte, nous avons tenté d'isoler des sous-corpus à partir de ce principe simple : quelqu'un qui parle d'une association (Secours catholique, Chemin Neuf, Magdala...) en fait partie. Notre déception fut de n'avoir pu repérer que 75 textes écrits par le Secours Catholique, 30 textes par les Focolari, 53 par l'Action catholique... Avec de tels nombres, il était impossible de reconstruire les catégories pourtant aussi larges que celle de Philippe Portier⁴² (catholique d'ouverture, charismatique...) ou celle de Jean-Marie Donegani⁴³ (fidèle, militant..). Il nous restait à distinguer les manières de témoigner.

Nous avons élaboré pour cela une typologie qui s'appuie sur la structure des témoignages. Ce sont des récits qui mettent en scène un ou plusieurs héros dans une intrigue dont la signification doit être spontanément perçue. Nous les avons qualifiés de « littéral » quand ils racontent les faits au présent pour montrer l'entraide normale vécue par un catholique ; de « moral » quand ils emploient les mots de la solidarité à l'impératif pour découvrir ce qui doit être ; d'« allégorique » quand ils relatent au passé un geste de fraternité pour en dire l'actualité ; de « mystique » quand ils expliquent au futur ou au vocatif une expérience intérieure.

Au terme de notre parcours, nous pouvons répondre à trois questions qui ont guidé notre analyse :

De quelles manières les témoins parlent-ils de leur engagement ?

Nous avons pu vérifier les stéréotypes attendus : les paroissiens parlent principalement « littéral » et expliquent au présent les gestes de l'entraide comme s'ils étaient de toujours ; de nombreux militants parlent « moral » et ils racontent les gestes de solidarité à l'impératif comme s'ils devaient être la norme de l'action catholique ; les charismatiques sont « allégoriques » racontant des événements de fraternité comme signes du royaume et les priants sont « mystiques » quand ils utilisent un futur pour souligner que leur vie intérieure anticipe le Royaume.

L'analyse de la proportion des manières de parler révèle pourtant une première surprise. La plupart des témoins, quel que soit le sous-corpus, emploient un langage « littéral ». Est-ce le fait que ce sont des témoignages principalement recueillis par des paroisses ? La deuxième manière de parler en importance, qualifiée d'allégorique parce qu'elle évoque la fraternité vécue, est sans proportion avec le nombre de charismatiques repérés comme témoins : aurait-elle diffusé dans le corpus au-delà des sphères du Renouveau ? À l'inverse, la manière de parler militante est en régression par rapport au nombre de militants identifiés par Prospéro : faut-il y voir le mode de recueil ou une perte d'influence de l'Action catholique ? Dans la même proportion, la manière « mystique » est très répandue pour raconter des gestes de solidarité : faut-il y voir le signe d'une « rethéologisation » souhaitée par les évêques de France en lançant le dispositif Diaconia ?

42 Jean-Marie Donégani et Guy Lescanne, *Catholicismes de France*, Paris, Bayard Presse/Desclée, 1986, 287p.

43 Philippe Portier et J. Baudouin, *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité. Enquête autour d'une militance éclatée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, 272 p.

Deuxième surprise : la plupart des témoignages de *Diaconia* traversent des catégories usuelles de description des catholiques et échappent souvent aux stéréotypes attendus. Cela est avéré dans les textes longs en général, mais particulièrement visibles au sein des sous-corpus que nous avons pu reconstituer : la plupart des précaires parlent comme des paroissiens, les membres de l'ACO du diocèse de Nantes parlent deux fois plus souvent « littéral » que « moral », de nombreux divorcés revendiquent une expérience spirituelle, les jeunes dont on connaît l'affiliation s'expriment comme leurs aînés mais sont plus réticents à évoquer Dieu comme les autres jeunes interviewés et les relectures du rassemblement se centrent sur la fraternité au point d'omettre la solidarité.

Le peu de consignes données a permis à chacun de raconter des histoires très personnelles. Dans les plus longs textes, on retrouve les parcours variés de catholiques « pèlerins »⁴⁴. Leur relative homogénéité n'est-elle pas le signe de la variété des parcours de foi, de l'âge des témoins et peut-être de la réduction du monde catholique ? Un ancien des équipes Notre-Dame, après son divorce, a été relevé grâce à une session Cana et il retrouve une possibilité de s'engager. Une femme issue de l'immigration, qui a connu la précarité du 115, exprime sa prière existentielle et, une fois un logement retrouvé, poursuit son engagement en faisant du soutien scolaire auprès des Roms⁴⁵. Des histoires variées laissent bien des traces dans les discours.

De quoi parlent leurs témoignages ?

Le corpus juxtapose plusieurs manières de dire son engagement et témoigne de toutes sortes de soucis. Ces derniers n'en restent pas moins profondément interpersonnels, voire familiaux.

Cependant, les différents stéréotypes que nous avons pu isoler privilégient chacun des thématiques spécifiques qui deviennent dominantes dans les témoignages correspondants. Ainsi, les paroissiens littéraux parlent cinq fois plus de « mission » ; les militants moraux parlent onze fois plus de « précarité » ; les charismatiques allégoriques parlent cinq fois plus d'« impression » ; et les priants mystiques cinq fois plus de « dialogue ». Il en va de même pour les sous-corpus : les jeunes parlent des « vieux » trois fois plus que des «jeunes », les membres de l'ACO parlent beaucoup plus des « travailleurs » que le corpus national mais aussi des « fragilités », les divorcés parlent beaucoup du pardon.

Le vocabulaire théologique est aussi différent : le paradigme « Église » dépasse en occurrences celui de Dieu dans le type littéral, de même pour celui de l'Esprit-Saint dans l'allégorique et celui de Seigneur dans le type mystique. Le type moral se distingue globalement par une moindre présence de vocabulaire théologique, même l'entité Jésus-Christ est deux fois moins présente que dans les autres types. Cette sécularisation du vocabulaire est surtout visible chez les jeunes, les précaires et les membres de l'ACO.

Peut-on percevoir un effet du dispositif *Diaconia* sur l'expression de l'engagement chrétien ?

Cette polarisation sur les questions interpersonnelles est-elle le signe de la préoccupation des catholiques ou a-t-elle été favorisée par le principe de l'appel à témoins ? Il est difficile de parler de sa vie professionnelle sur Internet et les militants de l'Action catholique qui sont habitués à

44 Daniel Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, coll. « Champs », 2001.

45 Marie-Odile Pontier et Gwennola Rimbaut, *La force de la fraternité*, Paris, Éditions franciscaines, 2013, p. 85-86.

partager leurs préoccupations sociales et politiques sont devenus minoritaires. Le dispositif préparait néanmoins des fêtes diocésaines et un rassemblement à Lourdes où ont pu se rencontrer les témoins des paroisses et des mouvements. Le dispositif a donc appris aux participants à parler de leur fragilité et à écouter la parole des personnes en situation précaire.

L'objectif de *Diaconia 2013* était de mobiliser toutes les composantes du monde catholique au service de la fraternité. Certes, le retour **de cette notion** n'est pas propre au monde catholique⁴⁶. Mais une mobilisation a effectivement eu lieu : le rassemblement de Lourdes restera un événement qui marquera longtemps l'Église de France. Il proposait la rencontre des pauvres comme une expérience spirituelle. Les nombreux témoignages de personnes vivant en situation de précarité en furent un premier signe. Nous avons noté comment elles-mêmes utilisent le vocabulaire « catholique » pour parler de leur dure expérience. C'est le signe qu'elles y ont trouvé leur place. Les relectures soulignent comment la rencontre a ouvert les esprits de tous. Peut-on parler d'enrichissement des participants ? Dans les textes hybrides, les registres temporels, le vocabulaire théologique, les mots-clés utilisés sont riches pour rendre compte de l'expérience. L'élargissement des préoccupations est aussi visible pour les relectures. Elles ont cependant été récoltées par des permanents d'Église qui ont eu le temps de s'approprier le langage de la démarche. Sont-ils représentatifs de l'ensemble des participants ? La manière de faire de *Diaconia* va-t-elle se diffuser ? Cela demanderait une autre enquête.

Pierrick CÉZANNE-BERT et Bertrand HÉRIARD DUBREUIL

46 « La fraternité, une contre-culture », *Projet*, n° 339, juillet 2012.

Annexe 1 : quelques témoignages isolés par Prospero.

1.1. Exemple de « paroissien littéral » : Table de l'amitié

Pour bien des personnes, le dimanche est un jour comme les autres. Elles se retrouvent seules, sans visite, sans moyen pour se déplacer, sans idée de sortie, sans invitation. En EAP est née l'idée d'organiser des 'tables de l'amitié'. 4 dimanches étalés sur l'année pour proposer un repas mis en commun, une après-midi avec des jeux de société ou avec une promenade, un goûter. Chacun dans la paroisse est appelé à repérer des personnes isolées et à les inviter. Je fais partie de l'équipe qui organise ces 'tables de l'amitié'. Et je suis témoin de belles situations de fraternité et de solidarité. Des personnes sont invitées au dernier moment, se laissent entraîner et viennent sans plat à partager. Qu'importe, la force du groupe permet de les accueillir et de leur offrir une belle table. Des paroissiens véhiculent des personnes à mobilité réduite. Par leur attention, ils les rassurent et les intègrent à leur table. Des personnes seules s'associent entre elles pour amener l'une une quiche, l'autre une salade composée, la dernière un dessert. Et de se présenter l'une à l'autre sa réalisation, sa recette, son astuce de décoration avant de la déposer sur le buffet. Telle personne âgée vient toujours avec un plat pour 6, alors qu'elle pourrait venir les mains vides. Elle me dit retrouver le goût de la cuisine quand elle compose son plat en pensant aux autres. Des demandeurs d'asile amènent des spécialités de leur pays qu'ils ont préparées tout spécialement. Et pour que tout le monde en profite, la quantité est copieuse ! Que dire de cette femme du foyer logement qui avait repéré des asperges qu'elle n'avait plus goûté depuis des années, ou de telle autre aux yeux gourmands qui se servait de rillauds tiédés, ou encore de telle autre curieuse de goûter à un plat inconnu d'elle. La belote donne lieu à des regards malicieux de la part des aînés. Certaines équipes adoptent une stratégie. Le comptage des points révèlent des talents de calcul mental. Il y a de l'entraide pour composer un mot au Scrabble ou la bonne combinaison de chiffres au Triomino. Un veuf propose ses talents de magie et d'animation pour les petits et les grands. Il sourit à la perplexité des enfants ou à l'ingéniosité des parents. Telle personne de la rue ou bien une autre du centre Césame prend le micro et entonne d'une voix superbe des chansons de son répertoire, bientôt reprises par l'auditoire. Et je vois que loin de se contenter de mettre les pieds sous la table ou de jouer, certaines personnes se mettent à débarrasser ou à faire la vaisselle. Ah le plaisir de se retrouver autour d'un évier, un torchon à la main et de discuter ! Le soir en se quittant, je vois le regard brillant de celle ou de celui qui repart avec une décoration florale, une part de dessert, un reste de fromage. Je rencontre des personnes dans la rue qui m'associent à ces 'tables de l'amitié' et qui se souviennent de la prochaine date et me donne rendez-vous. Je découvre que les 'tables de l'amitié' sont un espace où chacun trouve sa place, simplement, en toute dignité. Que loin de se lamenter, les personnes en situation difficile ne demandent qu'à exprimer leurs talents, à partager un moment convivial, à retrouver un peu de chaleur

1.2 Exemple « militant moral » : l'association VISemploi

« Que fais-tu pour ton frère sans emploi ? »

Témoignage de l'association VISemploi devant d'autres associations sur son engagement

QUE FAIS - TU POUR TON frere SANS emploi ?

J'ai choisi de témoigner plutôt sur le sens, le pourquoi, de notre engagement et non pas sur notre fonctionnement, que je pourrais évoquer pendant le débat. Car il me semble que, pour nous chrétiens, se poser régulièrement la question du sens de son engagement envers les autres et y répondre constitue le moyen le plus sûr pour ne pas glisser au fil du temps vers une fonctionnarisation et une banalisation de notre action caritative.

Le " Pourquoi " est aussi important que le " Comment ".

Je précise simplement que VISemploi est une **association** de **bénévoles** (loi 1901), non confessionnelle mais d'inspiration chrétienne, dont la vocation est l'accompagnement (parrainage) des chercheurs d'emploi, quelle que soit leur situation.

Nous nous sommes engagés pour soutenir et accompagner les demandeurs d'emploi ;
Pourquoi ?

1/ D'abord , pour répondre à l'appel lancinant des Ecritures : " Qu'as-tu fait de ton frère ?
" Tout chrétien **doit** se poser cette question, et essayer d'y répondre. A la base de l'action de notre **association**, c'est bien la même **exigence** que nous formulons sous la forme : " Que fais-tu pour ton frère sans emploi ? " 2/ Ensuite, pour suivre le message de l'évangile en adaptant les formes de la charité à notre temps. Ainsi, la parole de l'évangile : " J'avais faim et tu m'as donné à manger " pourrait être entendue aujourd'hui sous cette forme : " Je n'avais pas de travail et tu m'en as donné un, ou tu m'as aidé à en trouver un ". Le message universel de l'Evangile demeure ; les formes de la charité s'adaptent.

Je voudrais développer ce point et citer en premier un grand précurseur, Frédéric Ozanam .
Frédéric Ozanam, à la fois continuateur et novateur dans la lutte contre la pauvreté, écrivait en 1836

(12 ans avant le Manifeste du parti communiste de Karl Marx !!) " La question (aujourd'hui), c'est la question sociale : qui, de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice, va remporter la victoire et que sera la société future : une vaste exploitation des faibles au profit des plus forts, ou un service pour le bien commun de tous et la protection des plus faibles " (1)

Or, le plus faible, l'exclu, aujourd'hui, c'est souvent le chômeur. Nous observons autour de nous que cette exclusion, pour un père de famille par ex., est un drame car elle touche la famille entière. Nous savons aussi qu'un travail, c'est plus qu'un travail rémunérateur, c'est un facteur fort de l'équilibre de la personne. Nous croyons qu'accompagner le chercheur d'emploi pour qu'il retrouve sa place économique, c'est faire oeuvre du Bon Samaritain (je remarque en effet que ce Bon Samaritain fait un acte d'accompagnement dans la durée puisqu'il revient à l'hôtel où il a déposé le blessé). Accueillir l'autre en difficulté, c'est certes lui donner une place affective mais aussi effective, c'est à dire dans toutes les dimensions de sa personne, y compris sociale et économique. " /o:p "

" /o:p "

J'ai cité l'évangile du Bon Samaritain et Frédéric Ozanam, mais, plus proche de nous, le magistère de Benoît XVI est aussi exigeant. Je le cite dans sa lettre encyclique " Caritas in veritate " ch 32: " /o:p "

" La dignité de la personne...demande...que l'on continue à se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail, ou son maintien, pour tous " " /o:p "

Mais les non-chrétiens - il y en a dans notre **association** - ressentent également cette force intérieure, ce besoin d'altruisme, cet engagement envers la personne sans emploi, au nom de cette valeur qu'ils nomment " **Solidarité** " " /o:p "

Mais qu'est-ce que la solidarité ? Benoît XVI, encore, dans la même encyclique, apporte une réponse que nous pouvons méditer dans nos sociétés fortement " étatisées " : " La **solidarité** signifie avant tout se sentir tous responsables de tous. Elle ne peut donc être déléguée seulement à l'Etat "

3/ Enfin, et je termine par cette réflexion, parce que la personne elle-même nous apparaît plus importante et première par rapport au problème qu'elle rencontre. C'est parce que la personne, dans laquelle je vois le Christ, est digne du même amour que je LUI porte que mon aide prend tout son sens. Dès lors, le vrai don que je lui ferai sera marqué par l'écoute, l'attention, la compassion, l'empathie, le dialogue, la confiance, le respect, la persévérance, la

présence dans la durée, ... préalables à l'aide purement technique et professionnelle, qui demeure certes nécessaire. Alors, mon action a un sens car j'y exerce ma vocation de chrétien : être le porteur et le missionnaire de la charité du Christ. Car l'arbre de la charité ne peut fleurir et croître s'il est coupé de ses racines, c'est à dire de la parole du Christ

Philippe de La Mettrie cité par le Cardinal Schönborn dans " Le défi du Christianisme " Cerf, 2003, page 92.

1.3. Exemple « charismatique allégorique » : « Etre plus parole »

Hier soir pendant le partage de la Parole, je

sentais d'accorder un intérêt plus spécial pour chacun, être plus "parole"

Voici les expériences sur la parole de Vie de Février...toutes simples mais qui nous bousculent de l'avant pour construire l'unité de la "communauté locale"

Sabine : "Le groupe Parole de vie est important, il me

donne des forces pour grandir en Dieu, je n'étais pas là la dernière fois et

vous m'avez manqué ! Annick: "J'ai beaucoup souffert ces derniers temps

à cause d'un zona et j'ai demandé à Jésus: pourquoi? Il m'est venu la réponse de

Chiara Luce: "Si tu le veux, je le veux moi aussi". Trouvant le sens de ma souffrance j'ai pu aimer chacun avec un amour plus profond et offrir dans la prière.

Pascale: "Je travaille auprès d'Arthur un enfant autiste, toute l'énergie que je mets auprès de Lui pour l'aimer et le comprendre se transforme en un véritable cadeau de la vie"

Bruno: "Un voisin bruyant a franchement aiguisé ma patience, mais en pensant à la Parole de vie, j'ai réussi à garder la paix pour l'aimer de la manière la plus juste possible"

Joël : "Je m'occupe d'un groupe de cathé; les enfants ne savent parfois pas se tenir pendant que nous prions, je leur ai dit "...et si vous parliez à quelqu'un d'important, comment feriez-vous?"

Jésus est quelqu'un de très important...ils en ont pris conscience...

Véronique : "Je suis allée en retraite en portant dans mon coeur chacun du groupe ici présent. Malgré mes préoccupations, Dieu me donne la paix"

Eric: "Depuis deux ans j'en voulais vraiment à quelqu'un qui m'avait fait du mal, je n'arrivais pas à reconstruire une nouvelle relation ; avec la grâce de Dieu, j'ai pris la décision de le rencontrer: après un échange très positif, j'ai ressenti une grande paix intérieure, la paix du pardon. Voilà ma conversion de ce mois-ci."

Brigitte : "Je me suis fâchée avec ma fille adolescente, elle m'a vraiment dit des choses difficiles, je me suis accrochée à la Parole de vie pour faire une nouvelle conversion d'amour de mère envers elle, une maman ne peut pas rester dans le "non amour" : du coup le climat s'est détendu..."

Gérard : "Nos filles ne veulent plus aller à la messe mais face à leurs discours parfois virulents je reste accroché à la Parole de vie en demeurant en Dieu pour leur donner une juste réponse. Ma femme aussi me dérange souvent même à mon bureau...Là aussi conversion...rester patient et construire dans l'amour"

Frédérique : très à l'écoute du groupe et rassurant Brigitte sur l'éducation des jeunes.

Quant à moi, je sens de faire un vraie conversion pour aimer chacun de ceux que Dieu met sur ma route avec des actes très concrets... Évangile incarné bien-sûr avec la grâce de Dieu!!! »

1.4. Exemple « priant mystique » : « serviteur inutile »

Jésus tu as affirmé: « vous êtes des serviteurs inutiles » (Lc 17,10)

Que cette parole est dure à entendre !

Faut-il donc que j'arrête mes engagements?

Dois-je faire comme d'autres, baisser les bras dans mes services d'Eglise et du monde?

Me serais-je trompé en m'investissant de manière si prenante?

Donne-moi ton Esprit pour comprendre cette Parole.
 C'est vrai, nous ne sommes rien par nous mêmes,
 et il bon d'en prendre conscience:
 tout ce que nous avons vient de toi.
 Tout ce que nous pouvons faire pour toi
 n'ajoute rien à ce que tu fais pour nous et en nous.
 Donne-moi ta paix, Seigneur, pour que j'accueille ta Parole.
 Tout service est avant tout réponse à ton amour,
 gratuit et non pas utile.
 C'est toi qui le complètes et lui apportes sa part d'utilité.
 Donne-moi, Seigneur, de mettre en œuvre tes dons,
 et remplis mes actes de ton amour.

Annexe 2 : exemples de divorcés.

2.1. « C'est la première fois que je pouvais parler »

C'est la première fois que je pouvais parler : je ne peux pas avec mes enfants, ni avec ma famille, ni belle famille et pas toujours avec les amis, qui sont souvent les «amis du couple». Que vont devenir ces amitiés-là, avec les transformations, les invitations hésitantes : «si j'invite des couples, est-ce que tu viendras?»

C'est la première fois que j'ai pu exprimer que je me sens mal, que vivre une rupture de couple est une remise en cause : qui je suis ? Comment vais-je exister ?

Chaleureuse ambiance d'une réunion où l'on prend conscience que la croix est lourde à porter pour chacun de nos voisins, ce qu'on ne soupçonne pas toujours, mais qui a pour but d'apaiser les souffrances et les tourments et surtout de donner espoir. Merci à toute l'équipe et au Christ présent. Des images que je garderai : Le dépôt des petits papiers de nos fardeaux au pied de la crèche où les rois mages offrent leurs précieux parfums et l'or ; le Christ de l'église, les bras levés ! Déjà ressuscité !

Ce week-end est comme un cadeau sur un chemin ardu. Un espoir pour mieux traverser cette épreuve, des pistes pour affronter l'esprit mauvais et trouver une voie d'apaisement. J'y ai trouvé beaucoup de réconfort avec l'animateur et sûrement des nouveaux amis.

Depuis, je découvre combien les textes d'évangile choisis nous ont permis d'évoluer durant ces deux jours et nous éclairent dans l'épreuve. Je rends grâce à Dieu de s'être manifesté chaque jour de cette épreuve, d'avoir maintenu ma barque à flot, même si les vagues se jetaient contre elle avec acharnement et violence. Je lui rends grâce pour ceux qui m'ont soutenue. Je lui rends grâce pour les enfants qui sont auprès de moi, pour ma vie qu'il porte depuis toujours, même si je n'en choisis pas le cours...

Ce week-end m'a beaucoup apaisée, m'a fait beaucoup de bien, je suis contente d'y être venue. J'ai eu une réponse à mes questions.

La force de la fraternité, pp. 85-86.

2.2 « L'homme que j'étais »

Je venais de créer mon entreprise depuis six mois et nos quatre enfants avaient entre quatre et quatorze ans quand l'inimaginable est arrivé. La nuit précédant mon quarante et unième anniversaire, je découvre une lettre toute douce de l'amant de ma femme !

Je pense que ce jour-là, c'est bien une véritable tourmente, un tsunami qui m'a saisi et qui a envahi ma vie.

Sur le coup, je me suis senti trahi, profondément blessé et bien sûr touché dans mon amour propre car je n'avais rien vu venir. J'ai beaucoup souffert sans pouvoir vraiment m'épancher à l'extérieur. Directeur de société, il fallait que je reste lisse et stoïque, et j'avoue qu'en dehors des amis communs de notre couple, je n'avais pas l'ami d'enfance qui aurait pu être le confident bienvenu dans ce moment critique. Je n'avais pas non plus d'ami divorcé, de psy attiré ou de conseiller spirituel, pour m'aider à me comprendre et relativiser ma situation.

Oser être moi-même à ce moment là ?

Avais-je seulement conscience de ce que j'étais et voulais ! Sans doute par réaction, j'ai décidé très vite de demander le divorce. Et une phrase tournait en boucle dans ma tête :

« Je ne veux pas être le mari de la femme d'un autre ».

Je n'ai pas souhaité me raccrocher à notre couple car j'en étais fatigué et cette trahison renforçait bien sûr cette sensation que toute complicité avait disparu entre nous.

Par contre, nous étions chacun des parents attentifs, mais pas vraiment reconnus, valorisés ni stimulés l'un par l'autre. Nous n'avions pas non plus de vie spirituelle partagée malgré trois années de participation aux Equipes Notre Dame. Rétrospectivement, j'ai l'impression que nous ne partagions pas d'émotions ensemble même si notre petite famille avec nos quatre beaux enfants semblait idéale vue de l'extérieur.

Oser être moi-même a sûrement commencé avec cette prise de décision de demander le divorce. Jamais je n'aurai imaginé que cela soit possible avec quatre jeunes enfants.

Oui, avec le recul, je pense que j'ai saisi l'occasion de pouvoir me libérer d'une vie de couple que je ne voulais plus. Cette trahison était en quelque sorte une aubaine pour moi. Par lâcheté, idéalisme ou conformisme, j'avais jusque là accepté cette vie à deux si peu épanouissante. Je n'aurais jamais osé divorcer si ma femme n'avait pas pris un amant.

Quatre longues années nous ont été nécessaires pour divorcer à l'amiable avec consentement mutuel, mais avec chacun notre avocat et notre notaire, car le moindre échange était vite conflictuel et nous ne lâchions pas prise. C'est vrai qu'il y avait beaucoup d'enjeux affectifs et matériels, avec pour chacun la peur de l'avenir et cette envie de nous protéger ainsi que nos enfants.

Comme nous travaillions tous les deux, nous avons décidé ensemble que chaque parent vivrait avec deux enfants, décidés à tout faire pour qu'ils puissent se voir régulièrement, soucieux de leur épanouissement. Cela veut dire beaucoup d'ajustements, d'organisation, et un minimum de communication avec l'autre parent. Je ne regrette pas d'avoir choisi de déménager et de m'être installé pendant six ans à mi-distance entre leur école et leur maman. Je ne peux imaginer comment j'aurais vécu si, comme certains pères, j'avais été coupé de mes enfants !

Cette attention permanente de père et mon investissement en parallèle dans le boulot m'ont aussi évité de m'engager tête baissée dans une relation « pansement » avec une autre femme.

Durant les premières années, j'ai cherché plus à survivre qu'à m'apaiser et j'essayais d'assumer mes obligations professionnelles et familiales. Ce double investissement m'a aidé à rester debout, à tenir et m'a obligé à vivre à Paris.

En parallèle, j'ai commencé bien sûr à me mettre en quête de quelqu'un qui voudrait bien de moi, mais à ce moment là mon capital confiance et séduction avait besoin d'un sacré lifting ! Comment me sentir aimable alors que j'avais été trahi et avais échoué à être aimé par ma propre femme, celle avec qui je m'étais engagé pour la vie ?

Pour me rassurer et me faire avancer, je peux le constater maintenant, le Créateur, dans sa bienveillance, a mis sur ma route de belles personnes qui m'ont rassuré et aidé tout doucement à découvrir et comprendre cet enfant blessé que j'étais sans le savoir : à vingt-trois ans, j'avais

perdu mon père après quinze ans de cancer et trois de mes quatre frères étaient également décédés avant mon divorce.

Lorsque j'avais neuf ans, mon plus jeune frère s'est éteint subitement à l'âge de six mois.

Ce jour là, une tante m'a emmené dans ma chambre et m'a annoncé la mort de mon petit frère en me demandant instamment de ne pas pleurer pour ne pas faire de peine à ma maman... Oui, ce jour là, à neuf ans, en ne pleurant pas, je me suis, sans le savoir, fermé pour très longtemps à toute émotion. Quarante ans plus tard, j'ai revécu cette scène lors d'une profonde relaxation guidée et j'ai alors compris pourquoi j'étais en quelque sorte enfermé en moi.

Un coach bienveillant, au début de mon divorce, m'a dit un truc bizarre : « Vous devez être un réparateur de lignées ». Sur le coup, je n'ai pas compris, mais grâce à un long travail sur moi-même, j'ai tout doucement découvert pourquoi j'étais devenu l'homme que j'étais. J'ai ainsi pu relire, étape par étape, ma propre histoire et comprendre celle de mes parents en cherchant aussi à mieux connaître leur propre vie, mes racines et les leurs.

C'est surprenant de se rendre compte un jour que nous avons parfois, sans le savoir, endossé le vécu de nos parents ou des générations précédentes : souffrances, non-dits, obligations, violences, culpabilités, deuils non faits...

Pour pouvoir pardonner à l'autre, il fallait d'abord que je m'accepte et que je me reconnaisse moi-même. Oser m'aimer avec mes ombres et mes lumières. Me pardonner mes échecs dans mon couple et ma vie en les regardant positivement et en leur donnant du sens. Découvrir du beau dans mon parcours. Ce chemin a été indispensable pour m'alléger et ré-accéder à une autre relation. J'avais en fait un sérieux vide à combler à l'intérieur avant de pouvoir rechercher du plein à l'extérieur...

J'ai été très aidé en écoutant d'autres grands accidentés de la vie, des grands « résilients » qui avaient survécu à de terribles blessures tels que Jacques Salomé, Tim Guénard, Christiane Singer, Boris Cyrulnik, Guy Corneau, et bien d'autres qui m'ont rassuré par leurs témoignages. Je n'étais pas seul, leurs maux et leurs mots me rencontraient, me touchaient.

J'en ai suivi des conférences, des stages de découverte de soi, des constellations familiales, des week-end de méditation ou des accompagnements durant toutes ces années !

Prendre du temps et découvrir l'état de ma relation à moi-même, c'était un sacré boulot et bien sûr mes études d'ingénieur ne m'y avaient pas préparé ! Mais je le comprends aujourd'hui: chaque témoignage, chaque exercice ou partage a contribué à une nouvelle compréhension, un autre éclairage sur cet homme qui vit en moi.

En quelque sorte, je me suis reconstruit pierre après pierre sur des fondations retrouvées.

J'ai eu la chance aussi de vivre de belles rencontres avec des femmes divorcées, souvent blessées par la vie, mais en recherche comme moi de partage et d'amour. Leur regard et leur bienveillance m'ont aidé à m'exprimer et à m'accepter. J'ai même découvert que je pouvais être aimé tel que j'étais ! Mais même si j'étais en voie d'apaisement, je ne m'aimais pas encore assez pour entrer dans une nouvelle histoire d'amour et la vivre !

Pendant tout ce parcours, je suis resté croyant mais Dieu et le Christ étaient plus dans ma tête que dans mon cœur. Au début, j'avais du mal à faire silence et bien sûr je ne pouvais pas Les entendre me dire qu'ils m'aimaient totalement et inconditionnellement depuis toujours, et que j'ai du prix à Leurs yeux.

J'avais l'habitude de me réfugier dans les églises pour prier quand elles étaient ouvertes.

Combien de cierges n'ai-je pas brûlés, et souvent par deux: un pour moi et un pour celle qui faisait quelque part route vers moi sans le savoir, et des cierges aussi pour mes enfants et parfois pour protéger leur maman.

Mais pour retrouver la paix intérieure, j'ai dû aller encore plus loin et encore plus profond. Oser me confronter aux peurs enfouies en m'aventurant là où je n'avais jamais été, dans les ombres de ma vie passée.

Ainsi un samedi, j'ai pris ma voiture et roulé pendant trois heures vers ma mère car j'avais soudainement ressenti en moi ce désir impératif et vital de lui faire cette demande:

« Maman, dis moi une fois dans ma vie que tu m'aimes ! »

Cela m'a été très difficile de le lui demander, et il lui a été impossible de me satisfaire malgré mon insistance. Elle a fini par me confier livide qu'elle ne pouvait pas, en m'avouant que chez elle, dans sa propre famille, cela ne se disait pas !

En découvrant son angoisse de ne pouvoir me délivrer ce « Je t'aime » qu'elle n'avait jamais entendu ou reçu de ses propres parents, j'ai été pris d'une immense compassion. Très ému, je lui ai pardonné instantanément et, enfin libéré, j'ai alors osé lui dire que moi, je l'aimais.

J'ai alors pu prendre conscience que moi aussi je n'avais pas pu dire ou offrir un vrai « Je t'aime » à une femme, car, enfant ou adolescent, je ne l'avais jamais entendu ou ressenti de celle qui m'avait donné la vie. Je ne me souvenais pas l'avoir entendu non plus de mon père. Bien sûr qu'ils m'aimaient, mais moi j'aurais tant voulu l'entendre !

Que d'erreurs et de jugements j'ai pu commettre dans ma vie à cause de ce « mal entendu », et cette impossibilité transmise par mes parents et grands parents. Et cela s'est tout naturellement renforcé et ancré à l'âge de neuf ans lors de la mort de mon petit frère avec cette terrible injonction : « Ne pleure pas car tu vas faire de la peine à ta maman ».

Oui, le verrouillage de mes émotions s'était fait dans les deux sens, j'étais devenu comme un mort-vivant, un chevalier muré dans sa lourde armure. J'étais protégé du monde des émotions et je vivais dans la tristesse, isolé, séparé des autres et de leurs joies spontanées.

L'origine des cancers de la peau, que j'ai dû faire traiter et enlever durant ces années, était-elle dans le cri de mes cellules qui, privées de joie, exprimaient ce que je ne comprenais pas ?

Grâce à cet échange avec ma mère et d'autres expériences où je brillais par ma force de caractère et ma résistance à me laisser toucher, j'ai pu enfin commencer à comprendre mes comportements, me pardonner et, progressivement renaître en homme sensible et apaisé.

En osant dire à ma mère que moi je l'aimais, j'ai découvert l'humilité et la vulnérabilité de celui qui aime sans armure. J'ai pu alors accéder aux émotions et commencer à lâcher toutes ces larmes retenues depuis plus de quarante cinq ans !

Aujourd'hui, quand je suis touché par une émotion, que ce soit de tristesse ou de joie, je ne retiens pas mes larmes et les accueille comme un cadeau. Elles sont la victoire sur le vieil homme qui s'efface pour laisser place à la lumière en s'abandonnant à la vie....

Dans ces instants, je me sens profondément en paix et je sais que mon divorce a été une très bonne chose ! Ce n'est pas rien de passer de la mort à la Vie, même à cinquante-cinq ans .

Mon chemin de renaissance m'a permis de vérifier que lorsque je me transforme, le monde se transforme autour de moi. Si moi, j'ai encore du mal à prendre tranquillement ma mère dans mes bras, mes enfants eux ont été libérés par ma métamorphose. Et ils câlinent aujourd'hui avec amour leur grand-mère qui se laisse enfin aimer à quatre-vingt-sept ans ! Je sens qu'ils achèvent ma guérison et que ce bonheur profite à chacun.

Inutile de vous préciser que mon regard sur les femmes a changé. Mais parallèlement, le plus beau cadeau dans cette histoire, si je puis dire, c'est que je suis devenu sensible et ouvert à l'Amour de Dieu et à son immense compassion bienveillante pour moi, pour nous tous.

S'aimer soi-même et se laisser aimer, cela rapproche naturellement de Celui qui par essence est Amour et Relation.

Oui, la durée de mon parcours vers la Paix a été à l'échelle de mes blessures et de mes résistances. Mais je sais maintenant, parce que je l'ai expérimenté, qu'au fond de moi et de chacun de nous, il n'y a que l'Amour et cela même si nous avons été blessés par la vie.

Je sais que cet Amour est vraiment la Source et la Finalité de mon existence.

Comme le dit si bien Stan Rougier: « Nous sommes en stage d'amour sur cette Terre ».

Et malheureusement ou heureusement pour moi, le divorce faisait partie du stage !

Oser être moi-même et retrouver la paix, c'est malgré et grâce à mes pauvretés, m'ouvrir aujourd'hui à une nouvelle relation en coeur à coeur avec le Christ et Son Père, portée et soutenue par l'Esprit Saint, Souffle vivant de leur Amour. Et sur mon chemin, je sens maintenant que les rencontres amicales ou autres sont devenues des cadeaux que je peux accueillir en homme libéré dans son expression.

Ainsi, depuis deux ans, j'ai rejoint un groupe de paroles de chrétiens divorcés, où nous échangeons et prions une soirée par mois.

Plusieurs témoignages entendus lors d'une marche de Chrétiens Divorcés m'ont décidé à participer en juillet 2010 à une session CANA Espérance organisée par la communauté du Chemin Neuf. J'ai ressenti profondément durant cette semaine, que Le Christ m'attendait depuis toujours sur l'autre rive. Il était temps pour moi d'arrêter de chercher à l'extérieur ce qui était à l'intérieur.

Et dans mon divorce, comment pourrait-il me condamner ! C'est mon divorce qui m'a enfin réveillé et rapproché de Lui, en me libérant, non pas des liens du mariage, mais de mes propres chaînes...

Enrichi par Son Amour, purifié, allégé, réconcilié et apaisé par ce long parcours, je sens que je peux sereinement me laisser guider et imaginer de nouveaux projets. Le Christ est et sera toujours présent dans les multiples rendez-vous de ma vie comme Il l'a toujours été, mais maintenant, je le sais !

Pierre-Emmanuel

2. 3 : Divorce, détresse et pardon

Après vingt trois années de mariage (deux enfants de 20 et 17 ans), j'ai dû affronter un divorce mandaté par mon époux. De cela, il y a neuf ans. Auparavant notre relation était difficile puisque le secret d'adultère était très perceptible. J'avais beaucoup patienté en espérant qu'il lâcherait ; je me suis trompée. A partir du jour où il a quitté le foyer, j'ai dû vivre les souffrances de cet échec: le rejet, la honte au regard des autres, la désespérance, sans ressource immédiate (puisque c'était lui le chef d'exploitation agricole) et il était parti avec la majorité de nos économies. Et l'Eglise comment va-t-elle m'accepter ? Très peu d'années auparavant mes parents décédaient dans un tragique accident. Fille unique, je me retrouvais isolée seule dans le désespoir. Un réconfort: mes enfants qui ont immédiatement pris la ferme décision de vivre avec moi (ce qui lui convenait très bien). Qui connaissait mes souffrances? Il n'y avait que le Seigneur. J'ai rencontré le prêtre de ma paroisse. Je l'ai quitté en me mémorisant ses paroles: "Tu n'es pas responsable, aie du courage, continue comme auparavant,

Dieu t'aime et Dieu t'aidera." Ces mots m'ont apporté un peu de réconfort. Et c'est à partir de ce moment là que j'ai prié, beaucoup prié. J'ai demandé au Seigneur et à Marie de m'aider, à l'Esprit Saint de mettre sa lumière et sa force. Immédiatement, j'ai trouvé un emploi tout proche de mon domicile, ce qui m'a permis de survivre avec les enfants. Durant deux années, j'ai vécu un divorce conflictuel qui m'a acheminé vers une grande détresse. Les années se sont écoulées, le travail et les enfants occupaient l'attention et permettaient au temps de faire son oeuvre. La foi et la prière ont été de vrais soutiens. Le non-pardon était présent, je n'arrivais pas à me débarrasser de cette agressivité. C'est au Seigneur que je me suis adressée: "Pardonne-le, lui qui m'a fait tant de mal". Dans cet enchaînement, j'ai eu la visite de mon ex-mari. Il m'a confié son erreur, qu'il reconnaissait la souffrance que j'avais endurée; aussi qu'il avait perdu l'amour de ses enfants. Il était prisonnier de son choix et ne pouvait que l'accepter. Quelle surprise! Lui, l'homme au caractère arrogant, se confier à celle qu'il avait abandonnée. Il fallait que je pardonne. Comment? J'ai prié le soir dans ma chambre, et j'ai réalisé que Jésus a dit sur la Croix : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." La paix était descendu sur moi et je ne ressentais plus de rancœur vis-à-vis de lui. Cet acte de pardon a été mon plus beau combat. Nos relations sont peu fréquentes et tout à fait correctes. Actuellement je me sens en paix, libre de vivre ma vie, ma vie de chrétienne.

Annexe 3 : exemple de précaires

3.1 Magdala

Danielle : « Je fais des témoignages, cela nous aide à nous comprendre et à faire comprendre aux gens que l'on peut arriver à se relever, à aider les autres. Magdala m'a motivée pour grandir et devenir la personne que je suis maintenant, et à aider les autres en leur disant que malgré nos embûches on devient libre et sûr de soi. Tout le monde met du sien pour lutter contre l'exclusion. Nous on peut changer et faire changer les autres personnes qui sont à notre écoute. Si cela ne va pas, on est plus franche de s'exprimer sans avoir peur de l'autre. ». La force de la fraternité, p. 110.

3.2 Sept mois au 115

Chaque jour à 19h, on appelait le 115 pour savoir où aller coucher. On ne peut pas appeler avant 19h. Parfois on restait pendant 2 heures au téléphone dans une cabine jusqu'à ce qu'on nous donne une adresse. Parfois les adresses sont erronées. On te donne des numéros d'autobus pour t'y rendre, mais souvent les autobus ne fonctionnent plus à l'heure où tu arrives. Tu fais des kilomètres à pied avec les enfants (15, 11 et 4 ans) alors qu'il est tard et que tu as travaillé. Des fois on t'envoie à l'autre bout de la Région. On nous a envoyés jusqu'à Cergy Pontoise. Nous avons fait 82 hôtels différents en sept mois.

Chaque matin on revenait, notre lieu de rendez-vous était un square dans la banlieue nord de Paris. Dans ce quartier, j'avais loué un box à 130 euros par mois pour garer nos affaires. Chaque matin on se quittait, les enfants allaient à l'école, et moi au travail. Le mercredi, par tous les temps, les enfants passaient la journée dans ce square. Le soir on se donnait rendez vous au square, et à 19 h on recommençait à appeler le 115. Un soir, il n'y avait plus de place, nous avons dormi dans la gare. Après 4 mois, un petit répit nous était laissé le week-end quand la chambre nous était attribuée pour 48 heures.

"Aujourd'hui j'ai un logement : je ne sais pas comment. La vie est une lutte. Il faut se battre sans se décourager. J'ai écrit des quantités de lettres aux autorités pendant ces 7 mois et je ne sais même pas celle qui a marché pour m'obtenir ce logement. Mais Dieu m'aime beaucoup. Pendant ces sept mois je ne le priais même pas, j'étais obsédée de chercher le 115. On n'avait pas non plus le temps de fréquenter des églises qui auraient pu nous aider. Toute notre énergie

était pour le 115 et le travail. Le premier jour où nous avons emménagé dans notre appartement, mon fils le plus petit a dit le soir : "" maman il faut nous dépêcher d'aller téléphoner au 115, il n'y aura plus de place "". Il ne croyait pas que c'était fini."

Nous avons réussi. La vie est un combat. Dieu m'aime beaucoup : mon fils de 4 ans n'a jamais toussé une seule fois pendant ces 7 mois, alors qu'il a passé des mercredis dehors sous la pluie et toutes les allées et venues vers les hôtels. Je n'ai pas perdu la foi. Au contraire elle s'est renforcée.

Dans la vie, on doit faire du bien à n'importe qui autant que c'est possible. Il n'y a pas que l'argent. Être chrétien, c'est aider pas seulement avec l'argent. Déjà, en Afrique, je faisais du soutien scolaire, même quand ils ne pouvaient pas payer. Ici, puisque j'ai maintenant un travail et un logement, je fais un soutien scolaire au village d'insertion des Roms. J'ai même dépanné une compatriote en l'accueillant plusieurs mois avec ses enfants. Je m'en suis sortie grâce à Dieu, je dois aider d'autres à s'en sortir.

Annexe 4 : exemple de textes de l'action catholique ouvrière

4.1. corpus du diocèse de Nantes

ce texte contient :

les 4 temps

les 4 mots-clefs

il fait aussi partie des 2 textes les "plus moraux"

Réflexion d'une équipe de l'Est.

Notre réflexion **a porté** sur le voisinage, la lutte contre l'isolement, les personnes socialement fragiles. M. **continue** le travail commencé par son mari au syndicat de copropriété. Dans son voisinage, il y a des croyants et non-croyants. Elle leur **passé** l'hebdomadaire « la Vie ». Un nouveau voisin indien dit « nous sommes vos nouveaux voisins. Dans notre pays, les voisins sont une seconde famille » Les voisins de S. et C. : « vous étiez partis tous les 2 toute la journée, je me suis inquiété » « J'ai mis 2 rangs de salade de plus dans mon jardin, pour vous » G « Dans notre immeuble, une personne met beaucoup de liens » « On ne fait pas les démarches à la place de Mme B. on fait avec. « Une voisine, au RSA nous a dit : si vous avez besoin, vous pouvez demander jour et nuit. M. Dans un quartier en pleine réhabilitation, les associations présentes, **essaient** de contribuer à la concertation entre les pouvoirs publics et les habitants, qui participent peu... Pourtant, contre l'implantation d'une nouvelle rue dont ils ne veulent pas, quelques habitants se **mobilisent** pour faire signer une pétition. Ils recueillent une centaine de signatures... et des idées pour continuer. Ils sont **aidés** par des membres d'associations, qui acceptent de ne pas mettre leur association en avant, et se mettent « au service » des habitants. Les **fragilités** rencontrées : personne seule, elle n'a pas de défense, s'est démolie à la retraite et après la mort de son père ; famille en divorce : mère déstabilisée, enfant déscolarisé : souffrance familiale ; la **fragilité** des couples et des personnes : la société est agressive ; pour ceux qui sont à la rue, il s'agit de besoins essentiels ; la **fragilité** financière : « on a acheté un fourgon, on n'a pas de quoi faire les réparations, du coup les voisins se sont fâchés après nous parce qu'il était mal garé » ; et donc « non accueil » du voisinage, dès que quelque chose gêne ; « on inverse les **valeurs**, on donne priorité aux animaux par rapport aux humains. »

Ce que j'essaie de faire avancer : la bonne entente, l'accueil, l'ouverture, l'écoute, la confiance ; pour ce faire, il **faut** se faire violence, se dépasser. Et ce que nous constatons comme

transformations : G. « des liens se créent, vérifiés dans le temps » ; M. « il faut vaincre sa timidité, sa peur d'aller vers les autres, ça demande un dépassement de soi » ; G. « après un dépassement de soi, tu n'es plus tout à fait le même, il y a transformation. » ; P. « les engagements de la vie : syndicats, associations, nous transforment. » ; J. « l'ACO nous aide à nous remettre en question, à durer dans nos engagements » ; P. « nous avons le souci de passer le témoin à nos petits enfants » ; P faisant une distinction entre « avec » et « au service » « en Mission Ouvrière, on est « avec » nos frères et non pas « au service » de nos frères (comme dit dans Diaconia) ». Enfin, nous avons retenu la prière qui suit pour terminer notre réunion : « Donne-moi la force, Seigneur, de savoir lutter pour ce qui est important, Pour mon pays, pour les hommes, et les femmes qui s'y trouvent.... En ce temps où il est difficile de trouver les chemins de la solidarité. Donne-moi la force Seigneur, de savoir lutter sans grands discours, Simplement en étant au milieu de ton Peuple, Donne-moi de discerner ce qui est essentiel pour lui et pour toi. Ne permets pas que je croie servir l'humanité En oubliant la dignité de mon voisin de frère » (Père Popieluszko - Prier no 322 juin 2010)

4.2. ACO grandir ET faire grandir issu du Corpus national

Critère de sélection :

Impératif : présent

Solidarité : émergent

Militant : acteur principal

Révision de vie d'équipe autour de Diaconia - servons la fraternité

23 MAI 2012

LES MERVEILLES/COUP D'ŒUR

Ma : A l'occasion des élections, en secteur ACO nous avons décidé de rédiger un tract pour dire les valeurs dans lesquelles nous croyons et auxquelles nous étions attachés en qualité de chrétiens et de citoyens. Sa rédaction et sa distribution m'ont boosté, m'ont donné plus de " courage " pour dire mes convictions alors qu'en général je ne tiens pas trop à être visible.

Ca m'a amenée aussi à me dire que parfois il faut arrêter de trop se questionner, suivre son coeur (ou sa foi), ne pas avoir peur. Oser dire et oser faire surtout quand c'est pour être au service de ceux qui en ont le plus besoin.

O : Lorsque j'ai appris le décès de S..., j'ai ressenti comme un sentiment d'échec. Mais depuis j'ai appris qu'il avait été recueilli par O..., une autre personne en précarité. C'est lui qui a appelé le SAMU et qui lui a rendu visite tous les jours à l'hôpital. Personnellement j'ai été rassurée d'apprendre qu'il n'était pas seul pendant ses derniers jours et heureuse du geste d'O.... Un geste de solidarité en toute simplicité, un pauvre au service du pauvre, qui a donné ce qu'il avait : son amitié, la présence d'un être humain.

Aux obsèques il y avait son copain O..., un groupe de SDF et plusieurs membres de notre association. Pour moi c'était important. Ca voulait dire qu'il comptait pour nous

J : A l'Asseco nous avons proposé des formations sur le " Bail ". Il y a des personnes qui étaient venues pour une aide et qui ont participé à cette formation. Ils se sont sentis concernés. Permettre aux gens de se former, de s'informer, c'est aussi les faire grandir.

Le service c'est une disposition intérieure. On est en " état de service ", on est disponible. Et puis il y a l'engagement dans un service. On est au service d'un projet. Mais tout cela se fait avec des humains alors rien n'est parfait.

" Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres " : commencer par ses proches, sa communauté... puis aller vers les autres. On aurait tendance à faire le contraire.

Annexe 5 : exemple de relecture

5.1 Exemple de relecture :

Critères de sélection :

Présent, Passé, Entraide, Intérieur, Fraternité

« Je rentre de Diaconia (enfin il y a un petit moment !) où je me suis rendue avec le Secours catholique. Comme beaucoup j'en ai découvert sur place toute l'ampleur. « Servons la fraternité » tel est le titre du texte qui exprime la résolution finale de ce grand rassemblement de plus de 12000 participants à Lourdes pendant trois jours autour du Jeudi de l'Ascension.

Préparé depuis trois ans, avec François Soulage, président du Secours Catholique, réunissant plus de cent mouvements et congrégations, Diaconia 2013 s'est voulu ce moment fort d'un cheminement de l'Église de France pour remettre au centre le souci des plus pauvres. Étonnamment, ce mouvement rejoint les préoccupations mises en avant par le pape François qui a salué avec chaleur cette manifestation, dans une lettre lue au cours de la célébration d'ouverture, dans l'immense basilique Saint Pie X.

La dynamique de base s'est cristallisée autour du service, à l'image du Christ qui se fait serviteur en lavant les pieds de ses disciples selon Saint Jean. Il s'agissait d'être dans la proximité pour « permettre à chacun de se découvrir frère et sœur de tous » en s'écartant du modèle social le plus répandu, incarné par exemple par l'assistante sociale. Comme le dit un document de Diaconia vivre concrètement une relation de fraternité suppose de ne plus être« dans un faire pour ou à la place de... mais dans un faire avec ».

Un « Livre des fragilités et des merveilles » avait été écrit par les participants de toutes origines sociales et culturelles, pour inviter à faire lien ensemble en remettant en question les séparations toujours plus importantes entre ceux qui sont dans l'aisance et le grand nombre des pauvres. Un tel pari semble profondément idéaliste et voué à l'échec. Selon moi, cependant, il a été mis en œuvre de telle façon qu'il a pu réussir momentanément, au moins pour ceux qui étaient venus là en toute simplicité, sans arrière pensée.

Le parti qui a été pris, pour Marseille, a été de constituer des groupes de fraternité d'une dizaine de personnes. Ils fonctionnaient quand ses membres n'étaient pas occupés par de grands rassemblements ou des temps de forums. Selon moi, ce sont surtout ces groupes qui ont permis d'expérimenter une Rencontre. Là, les repères habituels, les différences sociales qui gardent certains dans le confort et jettent d'autres dans la précarité se sont estompés, au profit de la révélation d'une commune fragilité humaine qui fait de chacun le gardien fraternel de l'autre. J'ai vécu la joie de pouvoir ainsi m'enrichir de cette mise en commun d'histoires individuelles si différentes.

Curieusement notre groupe, en particulier dans l'exercice du partage de la Parole s'est retrouvé à chaque fois au milieu de la foule et dans le brouhaha, de telle façon qu'il fallait tendre l'oreille pour s'écouter sans élever le ton pour éviter de se singulariser aux yeux des autres. Cela me paraît symbolique de notre condition de croyant aujourd'hui. Les structures protectrices qui assurent une identité à l'abri du monde s'effritent et nos églises traditionnelles

se vident. Et pourtant dans ces moments vécus ensemble de façon exceptionnelle, nous faisons communauté surmontant nos intolérances habituelles pour nous accueillir mutuellement en Christ.

Comme d'autres, les Marseillais sont revenus fourbus et bousculés de ce marathon. Il avait fallu par moments (et pour ma part j'ai du parfois me couper des autres), prendre sur soi pour ne pas céder à l'agacement né de situations psychologiques un peu difficiles, même si chacun faisait ce qu'il pouvait pour apaiser les tensions.

En ce qui me concerne, je n'ai pas encore oublié certains mots exprimant les positions récentes de l'Église sur le mariage gay et qui ont rouvert en moi des blessures intimes. Comment peut-on affirmer, d'un côté, comme à Diaconia, que chacun est fragile, unique, qu'il faut donc non pas proclamer des normes mais créer des liens et de l'autre, mettre à mal une minorité qui a connu tant de souffrance et de méconnaissance avec aussi peu de délicatesse ! Nous étions à nouveau ensemble alors que par la violence de ce débat, nous nous étions trouvés séparés. Il m'a fallu à Lourdes suivre un forum autour de la « diaconie de la beauté » avec un évêque dont les prises de position me choquent souvent. J'ai pensé combien était lourde pour notre archevêque, Monseigneur Ponthier, nouveau président de la Conférence épiscopale, la charge de ce peuple de Dieu qui, comme beaucoup, manque tellement d'amour qu'il rêve inlassablement d'une communion parfaite.

Se reconnaître fragile dans ce monde et tout à la fois capable d'émerveillement, c'est bien déjà le message de François d'Assise pour qui le dépouillement et la pauvreté sont un choix. Et ce choix permet de rejoindre toutes les misères sans altérer la joie de célébrer la création. Pour lui, les vrais prisonniers sont ceux qui vivent dans la convoitise, ce qui les amène à toujours consommer plus et donc à courir sans fin après la richesse. Sur le conseil d'un Franciscain de mon groupe, j'ai écouté un soir une conférence d'un de ses amis franciscains devenu évêque de Strasbourg. Si j'ai bien compris, l'enseignement de François est d'abord celui d'une conversion du cœur et d'un changement de regard. Nous avons accompli ce pèlerinage avec cette phrase de Bernadette citée dans le mot d'accompagnement de notre évêque : « La dame me regardait comme on regarde une personne ».

Comment continuer ce temps et mettre en place de nouvelles occasions de mixité sociale ? Telle est la question à laquelle chacun des participants a aujourd'hui envie de s'atteler, dans ses organisations propres.

5.2 Relecture, bordereau 4 :

« Ce qui m'a beaucoup touché : c'est le courage et les réflexions des uns et des autres. Mais aussi les Paroles des Pauvres et des jeunes .Il ya eu beaucoup de joie, de bonheur pendant ces trois jours et demi.

Il y a eu aussi le témoignage des prisonniers et de cette dame qui vivait dans la rue et qui un jour a décidé de s'en sortir.

Ce qui nous a touchés particulièrement c'est la présence de nos deux évêques qui sont demeurés au milieu de nous.

Nous avons également expérimenté la « fraternité joyeuse » de chacun. Bien que provenant de milieux totalement différents, nous avons su nous accorder, aidés en cela par une organisation remarquable.

Les témoignages des jeunes nombreux et variés étaient remplis d'Espérance. C'était superbe ! Les plus pauvres ont affirmé haut et fort leur dignité ; « Nous sommes des personnes capables de nous en sortir ! »

Quand l'Église fait de la place aux plus fragiles, c'est là sa mission.

*Donner la place aux plus fragiles dans nos communautés paroissiales.
Les personnes fragiles sont capables d'ouvrir les portes des églises.
C'est une expérience très forte. »*

Annexe 6 : Entités utilisés pour le filtrage.

6.1 Des temps.

Présent	Impératif (Contrainte-Ob	Passé	Futur	Vocatif
accueillez	correctement	allaient	accepterez	TERM=moi
accueillons	doit	auraient	accompagnerai	TERM=nous
accueille	doit être	aurais	accompagneront	
accueillent	doit-être	avaient	adorerons	ô
accueilles	doivent	avais	agirez	
aide	faut	avait	aidera	
donne	il aurait fallu	avons	aidera	
donnent	il convient	connaissaient	aiderons	
donnes	Il est nécessaire	disaient	aideront	
donnez	il est nécessaire	étaient	aimerai	
donnons	Il fallait	étais	aimerai	
écoute	il faudra	était	aimeras	
écoutent	Il faudrait	étions	aimeras	
écoutes	il faudrait	faisaient	aimerez	
écoutez	Il faut	faisait	ajouteront	
écoutons	il faut	pensais	appellerai	
entend	il le faut	pouvaient	arriverai	
entendent	Il ne faut pas	pouvais	arriverez	
entendez	il ne faut pas	restaient	arriverons	
entendons	inconditionnellement	savais	aura	
entends	ne doit pas	savait	aura	
fais	nécessite	saviez	aurai	
parle	normalement	savions	aurai	
parlent	Normalement	sentais	auras	
parles	obligatoirement	venaient	aurez	
parlez	on devrait	voulaient	aurez	
parlons	On doit	voulais	aurons	
recevez	on doit	voulait	auront	
recevons	sous la pression des		auront	
reçois			changeras	
reçoit			changeras	
reçoivent			chargerai	
rencontre			commencerons	
rencontrent			comprendrai	
rencontres			conclurai	
rencontrez			conduiront	
rencontrons			continueront	
sommes			danseront	
suis			deviendra	
voient			deviendront	
vois			devrai	
vois			devront	
voit			dira	
voyez			dirai	
voyons			diras	
			diront...	

6.2 Des mots clés.

Entraide	Solidarité	Fraternité	Intérieur
accueil	abnégation	Appel	Chapelet
Aide	attitude responsable	appel	Chapelet
amour	bonne foi	cheminer	Chemin de croix
charité	Collectif	Conversion	Chemin de croix
don	concept humaniste	Conversion	en moi
engagement	conscience	créature	épreuve
entraide	conscience professionnelle	émerveillement	épreuves
insérer	consciences	émerveillement	fermeture
Insérer	Construire	Energie	force surnaturelle
pain	Convivialité	énergie	grâce
pain	courage	fragile	grâce à Dieu
paroisse	déontologie	Fragilité	intérieur
partage	désintéressement	fragilité	Intérieur
pauvre	devoir	fraternel	intérieure
Pauvre	devoirs	fraternité	intérieure
Pauvres	dévouement	fraternité	intérieurement
Place	dignité	Interpellation	intérieures
place	dignité humaine	Joie	intérieures
Présence	dimension humaine	joie	intérieurs
prochain	droit	louange	intérieurs
proche	Droits de l'Homme	louanges	les mystères
rencontre	droits naturels	mystère	Mystique
renouer	Ensemble	Naissance	mystique
Renouer	équité	naissance	paix
repas	esprit de responsabilité	nouveau	préjugés
visage	Etat	Nouveau	prière
	Ethique	Parole	prières
	éthique	Parole de Vie	psaumes
	être humain	présence de Dieu	puissance surnaturelle
	exigence de justice	promesse	réusscitée
	fidélité	Reconnaissance	rosaire
	For intérieur	reconnaissance	rosaire
	franchise	sacrement du frère	Silence
	honnêteté	soudain	souffrance
	humilité	Soudain	souffrances
	institutions	soudain	surnaturel
	instruction civique	Surprise	vie intérieure
	intérêt général	surprise	Violence
	justice	surprise !	
	le bien	Surprise !	
	le devoir	vérité	
	le mal	Vérité	
	libre arbitre	Vie	
	loi	vulnérabilité	
	loyauté	Vulnérabilité	
	maximes	vulnérable	
	Mobiliser		
	mon devoir		
	morale		
	Morale		
	moralité		
	norme		
	notre devoir		
	obligation		
	point de vue moral		
	position déontologique		
	pouvoirs publics		
	préoccupations éthiques		
	principe		
	principe moral		
	principes moraux		

6.2 Des héros.

The image shows a large table with approximately 5 columns and many rows. The content is almost entirely obscured by heavy blurring. There are several blue highlights in the top-left and middle-left areas, and a vertical column of red highlights in the third column from the left. The table is enclosed in a black border.